Volume XXVIII 3e Trimestre 1958

L'OISEAU

ET LA

REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE

(Revue Trimestrielle)



ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ ORNITHOLOGIQUE DE FRANCE
ET DE L'UNION FRANÇAISE

Rédaction : 55, rue de Buffon, Paris (Ve)

L'OISEAU

ET LA

REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE

fondée sous la direction de J. DELACOUR

Comité de Rédaction :

MM. J. BERLIOZ, R.-D. ETCHECOPAR
et M. LEGENDRE

Abonnement annuel : France, 2.300 fr. ; Etranger, 2.500 fr.

Toute correspondance concernant la Revue doit être adressée au Secrétariat : 55, rue de Buffon, Paris (Ve).

Tout envoi d'argent doit être adressé au nom de la « Société Ornithologique de France »

Compte Chèques postaux Paris 544-78.

AVIS IMPORTANT

L'incendie de Clères, en 1939, nous a privé de toutes nos archives et réserves, aussi nous est-il actuellement impossible de satisfaire aux nombreuses demandes qui nous sont envoyées par des membres désireux, soit de compléter leur collection, soit d'acheter la totalité des annuités antérieures.

Dans le but d'être utile à tous, nous vous proposons de centraliser toutes les demandes et toutes les offres concernant les annuités ; nous prions donc tous ceux d'entre nous qui ont des fascicules en double, ou des années dont ils voudraient se dessaisir, et notamment des années 1944, 1945 et 1948, de nous le faire savoir en nous indiquant leurs conditions.

Les auteurs sont priés d'envoyer leurs manuscrits dactylographiés, sans aucune indication typographique.

L'OISEAU

ET LA

REVUE FRANÇAISE D'ORNITHOLOGIE

SOMMAIRE





(Clichés Boutinot)

(*En haut*) : Pétrel tempête couvant.
(*En bas*) : Pétrel tempête près de son œuf.

NIDIFICATION DU PETREL TEMPETE
(*Hydrobates pelagicus*)
ET DU PUFFIN DES ANGLAIS (*Puffinus p. puffinus*)
A L'ILE BANNEC (FINISTERE)

par Serge BOUTINOT

J'ai visité l'île Bannec les 26 et 27 juin 1957 afin d'établir un recensement des oiseaux nicheurs ; après mon séjour à Molène du 1er au 15 août, j'ai de nouveau visité Bannec le 7 afin de continuer mes observations sur la nidification du Pétrel et du Puffin.

Les notes déjà parues en France sur ces deux espèces sont celles fournies par le Dr C. FERRY dans son excellent article paru dans *Alauda* (1956, pp. 250-265).

HYDROBATES PELAGICUS (L.)

C. FERRY avait trouvé deux « nids » dans des terriers ; un le 3 juillet 1955 : la ♀ couvait un œuf incubé de moitié ; un le 15 juillet, contenant un œuf incubé du tiers.

J'ai trouvé lors de mes deux séjours vingt-quatre nids de Pétrels, six en juin, dix-huit en août.

Il m'a été impossible d'inventorier toutes les fissures et tous les trous pouvant contenir un œuf ou un jeune. Mais j'estime à soixante couples au minimum le nombre des oiseaux nidificateurs. Les Pétrels occupent en effet toute l'île ; j'ai trouvé des nids aussi bien en bordure de grève qu'au milieu même de l'île. J'ai bagué de nombreux oiseaux, adultes et jeunes.

a) *Situation des nids.* — Deux dans des fissures de rochers, à 20 centimètres et 30 centimètres de profondeur ; trois dans des cavités naturelles : éboulis, creux dans la terre ou entre deux rochers ; deux à l'entrée (30 centimètres) d'anciens terriers de Macareux ; visibles de l'extérieur ; quatre au fond (40 à 80 centimètres) d'anciens terriers ; treize sous les blocs de rochers (dalles plus ou moins grosses) qui parsèment l'île.

Dans la plupart des nids, l'œuf reposait sur la terre nue ou le roc. Dans quelques terriers, il avait été pondu sur la litière qui avait servi de nid au Macareux. Dans un de ces terriers, il y avait un nid constitué de débris d'herbes sèches, nid en rapport avec la taille du Pétrel. L'oiseau l'aurait-il lui-même confectionné ?

Il arrive que le même terrier soit occupé par deux couples. Le 7 août j'ai trouvé en effet : un nid avec deux adultes couvant côte à côte ; un nid avec deux jeunes, l'un de trois semaines environ, l'autre de quinze jours ; un nid avec deux jeunes de même taille (quinze jours environ).

b) *Les œufs.* — Les six nids trouvés en juin contenaient chacun un œuf. Le 7 août, sur les dix-huit nids découverts, seize contenaient des jeunes et deux des œufs. Deux œufs étaient d'un blanc pur, quatre étaient blancs avec quelques points rouges au gros bout, deux possédaient une couronne régulière de ces mêmes points.

Dimensions de quatre œufs : 27 × 19,5 ; 28 × 21 ; 28,5 × 20,5 ; 29 × 21,5.

En se basant sur l'âge (approximatif évidemment) des jeunes trouvés le 7 août et en estimant à quarante jours la durée de l'incubation, il semble possible de déterminer les dates de ponte. Le jeune le plus âgé avait à mon avis cinq semaines : l'œuf aurait donc été pondu aux environs du 20 mai ; c'est la date la plus précoce pour cette région. La plupart des jeunes avaient trois semaines, ce qui donne, comme date de ponte pour la majorité des œufs, la première semaine de juin. Deux jeunes n'avaient qu'une semaine : œufs pondus fin juin. Enfin les deux œufs trouvés le 7 août (peut-être prêts à éclore) prouvent que la ponte peut encore avoir lieu en juillet.

c) *Les adultes.* — En juin, les six nids étaient occupés par un adulte (♀ ?) en train de couver. Je n'ai pas entendu le « ronronnement » généralement noté ; mais l'odeur caractéristique qui se dégageait de la cavité était un moyen sûr de savoir si celle-ci était occupée.

Dans plusieurs cas l'oiseau couveur m'a donné de très petits coups de bec quand j'ai voulu le saisir. Deux fois l'adulte s'est éloigné de son œuf à l'approche de ma main. La plupart se laissaient prendre facilement, crachant chaque fois

du bec un liquide jaunâtre à odeur forte. Un seul a crié quand je l'ai saisi : « tititi ».

Relâchés et remis à l'entrée du terrier, certains sont retournés directement au nid ; d'autres, après quelques pas hésitants et maladroits dans l'herbe, se sont envolés. D'un vol en zigzag, rasant la terre puis les flots, ils se sont dirigés vers la haute mer.

En août, sauf dans les terriers contenant des jeunes d'une semaine, je n'ai pas trouvé d'adulte près des petits Pétrels ; ceux-ci étaient seuls.

Dans les rochers, j'ai trouvé deux cadavres d'adultes. L'un était desséché, l'autre était frais. J'ai formolisé celui-ci et en voici les dimensions :

Longueur : 152 ; bec : 12 ; queue : 54 ; tarse : 22 ; aile : 127.

Voici les longueurs d'ailes de deux autres adultes (♀ ♀ ?) couvant leur œuf à la date du 26 juin : 123 et 127 mm.

d) *Les jeunes*. — J'ai indiqué tout à l'heure l'âge approximatif des jeunes. Un seul (âgé de trois semaines) a crié quand je l'ai saisi : « pipipipi... ». Un seul aussi a rejeté une bouillie jaunâtre sentant fortement le poisson. Je n'insiste pas sur leur plumage, déjà décrit dans les manuels d'ornithologie. Le plus âgé était bien emplumé, mais du duvet gris couvrait encore les parties inférieures.

PUFFINUS P. PUFFINUS (Brünn.)

Le Dr FERRY avait noté sur Bannec des terriers « sentant » le Puffin et sur Balanec il avait trouvé, le 15 juillet 1955, un œuf abandonné.

J'ai mené une enquête assez poussée auprès des pêcheurs de Molène, qui connaissent très bien l'oiseau. Son « chant » étrange, bruyant et même « effrayant », qu'ils entendent lors des nuits printanières, leur est familier. Mais il semble que l'espèce a fortement diminué depuis vingt ans. On en voit beaucoup moins, paraît-il, que jadis.

J'ai trouvé sur Bannec quelques terriers (une vingtaine environ) habités par des Puffins. Mais, sauf pour un, il me fut impossible de savoir ce qu'ils contenaient. Ils sont tous creusés en effet sous d'énormes blocs de rochers et s'enfoncent profondément (au-delà de 1,50 m.) dans le sol. Il faudrait effectuer de véritables travaux de terrassement pour parvenir à la chambre de ponte.

Un seul était d'accès relativement facile. Il contenait le 26 juin un œuf blanc (64 × 43,5), incubé de quelques jours. Je n'ai pas trouvé d'adulte, mais il est possible que l'oiseau couveur se soit dissimulé dans une cavité proche, sous le rocher même.

A Balanec (où l'espèce est encore plus rare), je n'ai pu savoir ce que contenaient les terriers qui me semblaient habités. La présence de nombreux lapins, et les visites de pêcheurs et de touristes qui viennent souvent chasser, doivent d'ailleurs importuner considérablement les nidificateurs.

Autres observations

Le Grand Gravelot niche maintenant à Molène. J'ai trouvé sur cette île un nid de cette espèce le 28 juin. Il contenait deux œufs. Il était construit dans l'herbe rase, à 70 mètres d'une plage de galets et à 150 mètres des habitations de goémoniers. Un deuxième couple hantait une autre plage, mais je n'ai pas trouvé de nid.

J'ai observé le 14 août 1957, en pleine mer, à un kilomètre de Molène, cinq Pétrels fulmars (*Fulmarus glacialis*). Peu farouches, les oiseaux se sont laissés approcher à une quarantaine de mètres et j'ai pu noter leur bec jaune caractéristique. Le pêcheur qui m'accompagnait m'a affirmé n'avoir jamais observé ces oiseaux à cette date. Les premiers n'apparaissent généralement qu'en septembre.

CONTRIBUTION A L'ETUDE DES OISEAUX DE L'OUBANGUI-CHARI MERIDIONAL

BOUAR ET BANGUI
(BASSIN DE LA LOBAYE)

par L. BLANCOU

I. — INTRODUCTION

AVANT-PROPOS

Les présentes notes viennent en complément de celles antérieurement parues dans *L'Oiseau* sur l'avifaune de l'Oubangui-Chari central, occidental et oriental (1), plus spécialement de la seconde série.

Elles sont le relevé des fiches établies pendant ma mobilisation, de janvier 1941 à novembre 1943, à Bangui, avec deux permissions à Bouar, en avril 1942 et avril-mai 1943, en tout une cinquantaine de jours, plus quelques déplacements entre ces deux localités (trois allers et retours).

Les circonstances de l'époque et les conditions de mes recherches expliquent aisément la modicité des résultats obtenus : contrairement à mes randonnées antérieures ou postérieures, je ne disposais pendant cette période d'aucun auxiliaire africain, sauf un boy, plein de zèle mais peu entraîné à la préparation de quelques spécimens rares. Aussi ces notes ne sont-elles étayées d'aucun spécimen de collection.

LE PAYS

Situation géographique.

Les deux localités de Bangui, capitale du Territoire de l'Oubangui-Chari, et de Bouar, chef-lieu d'une subdivision administrative de ce Territoire au N.-W., sont éloignées l'une

(1) Cont. à l'étude des oiseaux de l'O.-Chari : *L'Oiseau et la R.F.O.*, 1933 ; Cont. à l'étude des oiseaux de l'O.-Chari occidental : *id.*, 1938 ; Cont. à l'étude des oiseaux de l'O.-Chari occidental : *id.*, 1939 ; Cont. à l'étude des oiseaux de l'O.-Chari oriental : *id.*, 1948.

de l'autre de 464 kilomètres par la route la plus directe. D'autre part Bouar n'est distant que d'une cinquantaine de kilomètres vers le Nord et N.-E. de la région de l'Ouham-Pendé (Haut Ouham), que j'avais prospectée en 1932-33 ; mais je n'étais presque jamais allé dans cette direction en partant de Bozoum.

Bouar est situé pratiquement à la source de la rivière Lobaye, qui se jette, après un parcours de près de 600 kilomètres, dans le fleuve Oubangui, à 75 kilomètres au sud de Bangui, en pleine forêt dense. Mais le bassin de ce cours d'eau relie ainsi la zone des hauts plateaux de Bouar à la large vallée forestière de l'Oubangui lui-même, entre le 15° et le 18° méridien et du 6° au 4° parallèle Nord.

Le poste de Bouar est à 1.074 mètres d'altitude, Bangui à 380 seulement, malgré le millier de kilomètres qui le sépare de l'Océan Atlantique, soit vers le Sud, soit vers l'Ouest. D'autre part seul le lit de l'Oubangui (1.200 à 1.500 mètres de largeur) sépare cette capitale du Congo belge, qui s'étend sur la rive gauche du fleuve.

Le schéma présenté en 1938 dans *L'Oiseau* (N° 3) est suffisant pour repérer ces données géographiques. À condition toutefois de rectifier latitudes et longitudes indiquées, par inadvertance du cartographe, comme 70° et 150°, etc.

Relief, Cours d'eau, Végétation, Climat.

La région envisagée se présente donc comme une succession de plateaux plus ou moins étagés, partant des sommets de l'Oubangui-Chari nord-occidental (1.400 mètres dans le massif de Yadé) et s'abaissant vers le sud-est jusqu'au-dessous de 500 mètres, à une centaine de kilomètres de Bangui. L'altitude moyenne doit être d'environ 750 mètres.

En sus de la Lobaye et de l'Oubangui, une grande quantité de cours d'eau arrose ces étendues, tous affluents plus ou moins directs des deux principales artères. Seule la Nana, au S.-W. entre Bouar et Baboua, se jette dans la Sangha, dont elle constitue, en somme, l'une des nombreuses branches-mères.

La ville de Bangui est bâtie plus ou moins en amphithéâtre au-dessus de son fleuve. Les crêtes qui la couronnent, en grande partie déboisées et couvertes seulement d'herbes-à-éléphant (*Pennisetum*) et de quelques buissons, sont cependant protégées, sur quelques pentes, par une Réserve fores-

tière, relique de la forêt dense qui couvrait autrefois les deux rives de l'Oubangui. Cette Réserve abrite plusieurs espèces d'Oiseaux et de Mammifères caractéristiques de la zone forestière. Jusqu'au kilomètre 40 vers le N.-W. il subsiste aussi encore des massifs forestiers de même nature, parfois assez loin des thalwegs.

Sur les plateaux ondulés, entre Bangui et Bouar, la végétation est, dans l'ensemble, celle de brousses et de savanes plus arbustives que forestières, ou même arborées (1). Les fougères (*Pteridium aquilinum*) y sont, par endroits, plus près de Bouar que de Bangui, le signe caractéristique de la forêt disparue.

Bouar est au centre d'un pays également assez dénudé par l'action humaine (population relativement dense, troupeaux bovins des pasteurs Bororo, camp militaire). Cependant la plaine que les pentes du poste dominent vers le Sud de 50 à 80 mètres environ conserve (en 1942-43 tout au moins) des étendues de savanes arbustives, arborées, voire forestières par endroits (galeries), mais principalement arbustives, à travers lesquelles serpente un ruisseau, la Yolé, presque à sec en fin de saison sèche. La région au Nord, à l'Est et à l'Ouest du poste sur le plateau est fortement ondulée, boisée par places, surtout en taillis clairs ou semi-denses.

Par contre, si les prairies humides ou les pseudo-steppes, ainsi que les forêts claires, semblent très rares partout, les anciennes cultures (de coton en particulier) abondent.

Quant aux galeries forestières, de Bouar à Bangui il en existe partout mais souvent amenuisées et rétrécies.

Prise dans son ensemble, la flore est, d'après J. Trochain (2), celle du secteur forestier, d'après Aubréville (3), d'une façon plus précise encore, surtout celle des savanes boisées de la Haute-Sangha, sur terrains de sable, avec deux arbres dominants, *Burkea africana* et *Lophira alata*, en partie aussi celle des savanes boisées de l'Adamaoua qui sont très voisines, avec arbres de 10 mètres de haut, parmi lesquels *Daniellia*, *Syzygium*, *Terminalia*, *Pithecolobium*, en sus des précédents.

De même le climat de la région est le sous-climat soudano

(1) J. Trochain : *Bulletin de l'Institut d'Etudes Centrafricaines*, 1951, n° 2, p. 9.

(2) J. Trochain : La Forêt dense africaine, *Naturalia*, 1954, n°s 6 et 7.

(3) A. Aubréville : Climats, Forêts et Désertification de l'Afrique Tropicale, 1949, p. 271.

guinéen oubanguien, très proche du climat guinéen forestier, mais en différant par une saison sèche plus aride, et qui est, en somme, celui de presque tout l'Oubangui-Chari méridional, jusque vers Bangassou environ, mais à l'exclusion de l'extrême Sud-Est (1).

Toutefois il faut noter qu'à Bouar, en raison de l'altitude, la température est, en moyenne, moins élevée qu'à Bangui. La différence des minima et maxima doit approcher de 5 degrés dans chaque sens, fait fort appréciable au long d'une année normale.

Le climat de Bangui même est d'ailleurs un sous-climat guinéen forestier oubanguien, venant au Sud du précédent et d'une humidité plus chaude. Amplitude thermique très faible : 1° 6 - 2° 4.

Je me suis trouvé à Bouar chaque fois à la fin de la saison sèche et au début des pluies.

Si je n'insiste pas davantage sur ces données générales, c'est que mes recherches ont été limitées, par force, à un rayon très faible autour des deux localités citées et ne m'ont pas permis une vue détaillée de tout le bassin. Je n'ai effectué des randonnées pédestres que dans les possibilités d'une demi-journée autour du poste, vers le Sud, S. W., Ouest et N.-W. Le reste de mes déplacements dans la direction de Baboua (S. W.) et de Bouala (Nord), en automobile et jusqu'à une cinquantaine de kilomètres dans chaque sens, ne peut faire état que de quelques rencontres fortuites et brèves.

Classification.

Comme précédemment (1948) j'ai suivi l'ordre systématique de mon éminent ami, le docteur vétérinaire R. Malbrant, dans sa *Faune du Centre africain français* (deuxième édition, 1952).



II. — LISTE DES ESPÈCES COLLECTÉES OU VUES

* Non collectées par Elbert, Escherich et Tessmann avant 1914.

** Non collectées dans l'O.-Chari occidental méridional jusqu'en 1942.

(1) A. Aubréville : *loc. cit.*, pp. 117 et 138.

CICONIIFORMES

* 1) *Ardea melanocephala* (Vig et Child.)

Vu quelques uns à Bouar, paraissant sedentaires en cette saison.

* 2) *Bubulcus ibis* L.

Un vol de plus d'une centaine dans les prairies de la Yolé, le 16-IV-42 à Bouar. Egalement plusieurs le 27 et à Bozoum le 28. En avril 1943, quelques uns le 26 sur la route de Baboua et également les 10 et 11 mai entre Boali et Bangui.

A Bangui vus de janvier à mai 1941, au camp du Kassaï notamment. Revenus en décembre sur le fleuve. En 1942, moins fréquents. Vols sur le fleuve et sur les pelouses récemment tondues, en ville. En 1943, les quatre derniers vus sur le Congo belge le 7 juillet et les deux premiers le 18 novembre.

* 3) *Nycticorax n. nycticorax* (L.)

Le 15-IV-43 à Bouar, tué un immature se levant des broussailles d'un ruisselet dans la plaine.

4) *Ardeirallus Sturmi* (Wagl.)

Le 24-II-41, vu un traversant la route automobile entre Bangui et Damara (N. de Bangui).

5) *Scopus umbretta Bannermani* Cl. Grant

Vu une seule, le 29-IV-43, au dessus de Bouar, vers 17 h. 45, volant N.-S.

6) *Sphenorhynchus Abdimi* (Licht.)

Vu un vol de plus de cent, le 6-IV-42, au-dessus de la rivière Toubaye, avant d'arriver à Bouar. Le 14-IV-42, entre 120 et 150 au dessus de Bouar, en nette direction du Sud. Le 23-IV-43 une bande de même importance à Bouar, allant N.-N.-W. Le 29-IV-43, une douzaine dans la même direction. Le 9-V-43, quelques unes autour du poste. Le 10-V, une isolée, peu farouche, au bord de la route de Bangui.

A Bangui, le 13-II-41, une centaine de Cigognes d'Abdim au dessus du camp du Kassaï. Le 16-V-43, huit ou neuf au dessus de la ville, le soir.

7) *Leptoptilus crumeniferus* (Less.)

Bangui, 5-III-41, vu deux au dessus du camp du Kassaï.

ANSERIFORMES

Sarkidiornis melanotos (Pennant)

Vu à Bouar, le 4-V-43, un isolé au vol, pouvant être de cette espèce, sans certitude.

CHARADRIIFORMES

8) *Afribyx s. senegallus* L.

Le 19-IV-42, fait lever deux pluviers à caroncules sur la route, presque en plein bois, en allant en auto de Bouar vers Bouala.

GALLIFORMES

** 9) *Numida meleagris Blancoui* Grote

Pendant mes séjours à Bouar je n'ai pu observer qu'une seule compagnie d'une quinzaine de ces pintades, dans la plaine.

Un ♂ non breeding, tué le 27-IV-43, était nettement de la race *Blancoui*. Egalement un autre spécimen, reçu d'un Européen, et tiré vraisemblablement plus au Sud, en avril 1942.

Un spécimen d'Aline, obtenu à Bangui (où je n'en ai pas rencontré), était de la race *Strasseni* (Dr Bouet). Je note que celle-ci atteint au moins Zemio dans l'Est de l'Oubangui-Chari, mais se fond peu à peu avec *major* en direction du Soudan (ex Anglo-Egyptien).

* 10) *Francolinus icterorhynchus Dybowskii* Oustalet

A Bouar, en 1942, pas observé. En avril 1943, entendu rappeler mais faiblement deux ou trois fois le soir, dans la plaine. Le 3-V-43, deux ♂ rappelant sur le plateau ; j'ai obtenu l'un d'eux, perché sur un rocher. Par certains côtés, notamment ses pattes jaune verdâtre, il pouvait passer pour quelque peu intermédiaire entre *F. icterorhynchus* et *F. bicalcaratus Adamauae*. Malheureusement cet exemplaire fut dété-

riore au séchage et ne put être conservé Aile : 180 ; Queue : 80.

11) *Francolinus coqui Schlegeli* Heug.

Le Francolin de Schlegel est nettement plus commun à Bouar que celui de Dybowski J'ai entendu son rappel dans la plaine et sur le plateau à maintes reprises, en avril 1942, et presque tous les jours en avril 1943, soit dans les cultures de manioc soit dans les prairies de la Yolé, soit dans des taillis clairs Ici, leur association habituelle avec *Isoberlinia* ne pouvait jouer, dans l'absence de ces beaux arbres. J'ai obtenu un ♂ le 7 V-43, envoyé par la suite à l'American Museum de New-York : A , 138 ; Q , 70 Vu toujours par couples à cette époque, trois au maximum.

* 12) *Francolinus s. squamatus* Cass

Ce francolin des forêts forestiers ne m'a pas manifesté sa présence à Bouar

Par contre, à Bangui, ou plus exactement dans la Réserve forestière, donc en bordure de la forêt dense, il est commun et on l'y entend fréquemment rappeler avant l'aube Vu un à terre, le 27-VIII 42, sur une des routes envahies par l'herbe, et qui s'enfuit aussitôt sous bois Le 17-II 43, entendu un à 4 h 15 du matin Egalement signalé dans la forêt au-dessus du camp du Kassaï.

* 13) *Ptilopachus petrosus Butleri* Scl. et M. Praed

Alors que je n'en avais ni vu, ni entendu en avril 1942, à Bouar, j'en ai tué un spécimen sur le plateau le 14 IV-43 ; le 17 IV, j'en ai entendu crier près de rochers à damans (*Hyrax* et, peu après, vu une couvée, toute adulte ; le 19 IV, j'en ai blessé et capturé une adulte vivante qui n'a malheureusement vécu que trois jours, quoique s'alimentant assez bien.

Il est assez curieux de constater que l'espèce ne s'était pas révélée un an plus tôt, à la même période de l'année, dans un terrain rocheux et fourré, en pente douce du plateau vers la plaine, qui lui est particulièrement favorable

GRUIFORMES

** 14) *Eupodotis senegalensis* (Vieill.)

Le 10 V-43, vu deux outardes sur la route de Bouar à Bangui, à peu de distance de Bouar, à côté de taillis semi

denses, et qui s'envolèrent assez loin de l'auto. Comme taille, couleurs (pas de blanc) et pattes, correspondaient nettement à cette espèce. En tout cas, certainement pas *Lissotis melanogaster*, encore moins *Neotis cafra Denhami*.

COLUMBIFORMES

15) *Vinago australis uellensis* (Rchw.)

Les Pigeons verts de forêt étaient assez peu abondants à Bouar. En 1942, j'en ai vu deux ou trois fois seulement et pas plus de deux ou trois ensemble. En 1943 je n'en ai noté aussi que très peu jusqu'au 1 mai, où ils apparurent assez nombreux au jardin. Un ♂ tué était plus *Sharpei* que *uellensis* (collier gris) ; mais le 8 mai, une ♀ présentait les caractéristiques juste inverses.

A Bangui, les 18-I et 1-II-42, vu chaque fois un vol dans la Réserve.

Je n'ai pas rencontré le Pigeon vert de savane *Vinago waalia*, ce qui est au surplus normal pour cette espèce plus septentrionale.

• 16) *Columba guinea guinea* L.

Vu un seul de ces pigeons de rochers, et souvent de rôniers, le 26-IV-43, complètement affolé par le passage de l'auto, sur la route Bouar-Baboua.

17) *Stigmatopelia s. senegalensis* (Erl.)

Tourterelles peu abondantes et très localisées. Pas entendu leur roucoulement, mais tué deux exemplaires à Bouar en avril 1943.

• 18) *Streptopelia vinacea savannae* Bates

A Bouar vues une ou deux fois seulement en avril 1942.

Les 23, 24 et 25 février, entendues continuellement dans le poste et entre Bouar et Bangui. En avril suivant, complètement absentes.

* 19) *Streptopelia semitorquata erythrophrys* Swainson)

Cette tourterelle des galeries forestières n'était pas très commune à Bouar en avril 1942. Entendue et vue sous bois, sur le plateau. Tué un immature sur un rocher le 15 IV et un adulte, pas gros, en futaie, le 17. Il y en avait également dans la galerie de la Yolé et la plaine boisée.

Entendues rarement en avril 1943, mais vues un peu partout, sans être abondantes.

Egalement à Bangui (février 1941).

* 20) *Turtur afer kilimensis* (Mearns)

A Bouar, en avril 1942, vues quelquefois seulement, sur le plateau. En avril 1943, abondantes, mais silencieuses.

ACCIPITRIFORMES

21) *Gypohierax angolensis* (L.)

Bangui. Vu de temps en temps des isolés en avril et mai 1941, juillet, août et septembre 1942, septembre 1943, quelquefois au dessus du fleuve Oubangui, également au km. 10 sur la route Bangui-Sibut.

Falco sp. ?

De temps à autre, à Bouar et Bangui, quelques faucons non identifiés.

** 22) *Buteo auguralis* Salv.

Bouar, avril 1942, vu deux ou trois fois des Buses à queue rouge et une sur la route, entre Bouar et Bangui, abandonnant une proie dans l'herbe, au passage de l'auto.

Avril 1943 : plusieurs couples sédentaires, parfois en parade nuptiale semblait-il. Vus fréquemment aux pentes du plateau, aussi en plaine, miaulant presque comme des milans. Un jeune rapace reçu vivant des Africains était probablement de cette espèce. Appelé « Dio » par les Baya, mais il s'agit sans doute d'un nom générique.

A Bangui, vu de temps en temps et assez souvent, sur les pentes du Camp du Colonel DE ROUX et vers la Réserve forestière

* 23) *Kaupifalco monogrammicus* (Temm.)

A Bouar, en avril 1943, vu à plusieurs reprises et entendu l'un d'eux crier.

** 24) *Elanus coeruleus coeruleus* Desf.

Bouar, avril 1942, vu un Elanion blac en arrivant, le 6, et revu le 27 « faisant le Saint Esprit », et se laissant ensuite tomber entre le village Haoussa et le quartier commercial du poste. Pas revu en avril 1943, ni à Bangui.

* 25) *Circus macrourus* (Gmel.)

Bouar, 12 IV 42, un en plumage brun, à ras de terre dans le poste. En février 1943 un ou deux, mais pas en avril.

A Bangui l'un d'eux passait de temps en temps, en saison sèche, sur les pelouses de la ville et au-dessus de la Réserve forestière.

** 26) *Melierax m. metabates* Heugl.

Vu certainement deux ou trois fois en avril 1943, à Bouar.

Accipiter ovampensis Gurney

Le 28 IV-13, blessé et pas pu retrouver un rapace de cette espèce perché sur le plateau. Identification possible, non certaine.

27) *Milvus aegyptius parasitus* (Daud.) ou *migrans tenebrosus* Grant et Praed

Bouar, avril 1942 : vus tous les jours, dont une douzaine chaque soir, planant en bordure du plateau, puis au-dessus de la plaine et s'éloignant ensuite le long du plateau vers le N.-W. A plusieurs reprises observé l'un d'eux transportant des matériaux pour un nid, mais pas découvert celui-ci.

* 28) *Terathopius ecaudatus* (Daud.)

Bouar, 24-IV-42 : vu un Bateleur au-dessus du plateau 27-IV 43 : la même chose à midi, mais vue de la plaine.

* 29) *Lophaëtos occipitalis* (Daud.)

Vu un aigle huppé au vol, le 22-IV 42, sur la route de

Bouala, un autre ou le même, à plusieurs reprises, en avril 1943. Bangui : un au début de juillet 1941 ; criait comme un milan, mais en moins aigu.

* *Aquila Wahlbergi* Sund.

Vu probablement un couple tournant au dessus des pentes du plateau le 14-IV-42, sans certitude absolue.

30) *Gymnogenys typicus pectoralis* (Sharpe)

Bouar, avril 1942 : vu un exemplaire gris, une demi-douzaine de fois. Avril 1943 : vu fréquemment des gris et des bruns, notamment, le 27, un brun à la Yolé.

STRIGIFORMES

* 31) *Bubo africanus cinerascens* Guer.

Bouar : entendu un dans la nuit du 16 au 17-IV-42. En avril 1943, entendu deux ou trois fois, par nuit de lune, perché sur le toit d'une des « cases de repos ».

32) *Otus scops senegalensis* (Swains.)

Ce Petit-duc se faisait entendre à Bouar, en avril 1943, dans la plaine, mais assez rarement.

PSITTACIFORMES

33) *Agapornis pullaria guineensis* (Müller)

Vu une seule fois une Inséparable à tête rouge le 20-IV-43, dans la plaine, à Bouar.

CUCULIFORMES

34) *Centropus s. senegalensis* (L.)

Bouar, avril 1942 : entendu fréquemment sur les pentes, mais vu rarement ; le 17, un partant à mes pieds, sur un sentier ; vu un perché dans la plaine, au bord d'un ruisselet, le 23. Avril 1943 : communs partout, toujours farouches et assez nomades ; le 5 au soir, vu deux ou trois se poursuivant autour de la case.

35) *Cuculus canorus gularis* Steph.

Bouar, avril 1942 : entendu fréquemment sous bois du plateau et de la plaine ; le 16, vu passer un, criant au vol. Avril 1943 : rares ; entendu seulement le 28 et le 30, en même temps que *C. clamosus.*

36) *Cuculus clamosus gabonensis* (Lafresnaye)

Bouar, le 26-IV-43 : entendu le soir, dans la plaine, le cri ordinaire du Coucou criard. Le 27, cris bizarres, non identifiés, sur les pentes du plateau. Le 28, mêmes cris sous bois, très sonores. Poursuivi une petite bande de trois ou quatre et tué un, identifié seulement au retour. C'était un *gabonensis* (♀ non breeding certain ; A. 166 ; Q. 150. Entendus encore le 30, sans les voir.

37) *Lampromorpha caprius* (Bodd.)

Bangui : entendu régulièrement tous les jours entre le 23-V et le 10-VII 43, probablement même avant et après, le 13-IX notamment. Vu un ♂ sur arbre près de la case le 23-V.

38) *Lampromorpha Klaasi* (Steph.)

Bouar, 28-IV 43 : vu un Coucou de Klaas, non identifié d'abord et silencieux, dans les arbres bas du plateau. Poursuivi vainement, mais reconnu ; 5-V-43, entendu encore. A Bangui, entendu assez souvent en juillet 1943.

** 39) *Corythaeola cristata* (Vieill.)

Un seul mais magnifique spécimen de Touraco géant s'envolant, le 26-IV-43, d'un petit pont, dans une galerie, sur la route de Bouar à Baboua, au passage de l'auto.

40) *Crinifer piscator piscator* Bodd., ou *obscuratus* Grote

Vu et entendu ces Touracos gris à huppe droite assez souvent, par trois ou quatre, en avril 1942 et avril 1943, à Bouar, surtout près des ruisseaux.

41) *Tauraco leucolophus* (Heug.)

Touracos à huppe blanche très communs en 1942 et 43, près des galeries de Bouar. Par contre jamais rencontré de

Musophaga Rossae, le Touraco violet à masque jaune, bien que la race *savannicola* Grote ait été obtenue à Bouala et Bouar.

** 42) *Tauraco persa Zenkeri* Rchw.

Ce Touraco vert a été obtenu par Dybowski à Bangui. J'y ai vu une seule fois un bel exemplaire, courant le long des branches, dans la Réserve forestière, le 18-I-42.

PICIFORMES

43) *Indicator indicator* Sparrm.

Bouar, avril 1943 : vu à plusieurs reprises sur le plateau, mais, sauf une fois, silencieux.

* 44) *Jynx ruficollis pulchricollis* Hartl.

En 1942, sans avoir noté la date exacte, j'ai entendu le cri de ce Torcol dans les arbres du Camp de Roux, à Bangui.

45) *Campethera punctuligera Batesi* Bann.

Vu certainement en avril 1943, à Bouar, mais pas obtenu.

46) *Campethera Abingoni Tessmanni* (Rchw.)

Même note que pour le précédent.

** 47) *Campethera permista permista* (Rchw.)

Bouar, le 4-V-43 : tué un près de la route de Bocaranga. A., 101 ; Q., 70. ♀ ? Blessé à mort, se débattant en criant furieusement.

48) *Mesopicos goertae centralis* Rchw. ou *agmen* Bates.

Tué un ♂ sur le plateau, le 13-IV-43. En comparant mes dessins en couleurs, je renonce à débrouiller l'écheveau des races de ce pic en Oubangui-Chari. Celui-ci paraissait cependant nettement plus *agmen* que *centralis*, bien que plus clair, dans l'ensemble, que mon spécimen de Bozoum (1933).

* 49) *Dendropicos obsoletus obsoletus* Wagl.

Vu un le 13-IV-43 dans les bois du plateau. Le 22-IV et le 5-V, obtenu deux.

50) *Pogonornis* sp.

En avril 1943, vu à plusieurs reprises des barbicans que je n'ai pu identifier et qui étaient soit des *P. bidentatus*, soit des *P. dubius*.

51) *Lybius Vieilloti rubescens* Temm.

Bouar : en avril 1942, pas pu voir, mais entendu fréquemment chaque jour. Avril 1943 : fréquents ; vu un ou deux ; tué un le 22-IV-43. A., 82 ; Q., 42.

* 52) *Lybius leucocephalus Adamauae* Rchw.

Vu deux le 23-IV et un le 7-V, dans la plaine de la Yolé à Bouar.

* 53) *Pogoniulus leucolaima leucolaima* Verreaux ou *togoensis* Neumann

Entendu souvent à Bouar, mais pas vu.

** 54) *Pogoniulus subsulphureus subsulphureus* Fraser

A Bangui, le 5-VIII-43, reçu un petit Barbu de forêt vivant. Malheureusement décédé dans la journée, bien qu'ayant mangé quelques petits morceaux de banane. A., 45 ; Q., 25 ; B., 10 ; T., 15 ; Poids : 5 grammes.

MICROPODIFORMES

* 55) *Colletoptera affinis abessynicus* (Streub.)

A Bangui, en août-septembre 1936, des Martinets, très nombreux autour de l'hôpital, y construisaient leurs nids près d'*Hirundo senegalensis*.

CAPRIMULGIFORMES

56) *Cosmetornis vexillarius* (Gould)

Bangui, juillet 1941, un exemplaire vu en plein midi dans le Camp DE ROUX.

** 57) *Caprimulgus tristigma Sharpei* Alex.

Bouar, 17-IV-43 : fait lever un couple dans un abri sous

roche, près de crevasses à damans. Couleurs sombres caractéristiques. Se reposent dans les rochers. Pas pu revoir.

CORACIIFORMES

* 58) *Corythornis c. cristata* (Pall.)

Bouar, avril 1942 : vu à plusieurs reprises le même spécimen, très familier, près des habitations.

59) *Ispidina picta picta* (Bodd.)

Vu quelques uns à Bouar, en avril 1943, souvent près de l'eau.

60) *Halcyon ch. chelicuti* (Stanley)

Bouar, avril 1942 : entendu assez souvent, mais pas vu. Avril 1943 : entendu régulièrement dans la plaine ; vu quelques-uns.

61) *Halcyon senegalensis senegalensis* (L.) ou *fuscopilea* Rchw.

Bouar, avril 1943 : entendu et vu certainement plusieurs de ces Martins-chasseurs.

Bangui, 9-VIII-41, au Camp DE ROUX, l'un d'eux poursuivi par une poule domestique (!) En 1942, à partir de juin, tous les jours, un ou deux autour de la case, souvent matin et soir. Même observation en 1943. Mais, à la suite de la capture de l'un d'eux par les boys et d'allées et venues pendant un jour ou deux (probablement d'autres ♂ venus consoler sa veuve) se montrèrent et s'entendirent moins régulièrement.

62) *Halcyon leucocephala leucocephala* (Mull.)

Bouar, avril 1942 : vu fréquemment un couple de Martins-chasseurs à ventre roux autour de la case. Trois jeunes capturés dans un terrier (paroi d'une tranchée d'exercice) sur le plateau.

** 63) *Halcyon malimbica Forbesi* Sharpe

Bouar, 3-V-43 : identifié un certainement, dans une galerie du plateau. Le 8-V, vu un couple plus bas dans la même galerie.

* 64) *Coracias abyssinica* Herm.

Bouar, avril 1942 : vu plusieurs fois, surtout dans la plaine boisée de la Yolé, mais farouches. L'un d'eux pourchassé par un Drongo. A Bozoum, ne se rencontrent qu'en saison sèche, de novembre à mars.

* 65) *Coracias cyanogaster* Cuv.

Bouar, 13-IV-42 : cru voir un pourchassant un Milan. 24-II-43 : vu un sur la route, après Yaloké (entre Bangui et Bouar).

66) *Eurystomus a. afer* Lath.

Bouar, 16-IV-42 : cru voir un à la Yolé, mais pas certain ; farouche. Avril 43 : vu certainement trois ou quatre sur le plateau ou en plaine, mais très farouches.

A Bangui, vu quelquefois aux Camps du Kassaï et DE ROUX, mais rares (1941-42). En 43, l'un d'eux paraissait vouloir nicher fin mars, début avril. Disparu ensuite.

* 67) *Bycanistes Sharpii Sharpii* Elliott

Bangui : communs et relativement abondants dans la Réserve forestière ou aux abords, mais pas toujours faciles à distinguer de *B. subcylindricus* (1941-43).

68) *Bycanistes subcylindricus subquadratus* Cabanis

Existe certainement dans la Réserve de Bangui, mais voir le précédent.

69) *Tockus n. nasutus* (L.)

Bouar, avril 42 : vu une ou deux fois des isolés, d'ailleurs silencieux. Le cri d'appel d'un jeune *Laniarius ferrugineus* imitait exactement celui d'un de ces petits Calaos.

* 70) *Tockus fasciatus* (Shaw)

Bouar, avril 43 : vu un probablement de cette espèce sur la cime d'une galerie. Bangui, 1-III-42 : vu dans la Réserve, le soir. Egalement le 10-IX-43, criant en ville, dans le cimetière.

* 71) *Aerops albicollis* (Vieill.)

Bangui, 1941-43 : de passage en saison sèche dans la Réserve forestière et sur les pentes. Parfois très nombreux, notamment le 10-I-43.

72) *Dicrocercus hirundineus chrysolaimus* Jardine et Selby

Bouar, avril 43 : vu un couple de Guêpiers à queue d'hirondelle à plusieurs reprises sur le plateau, sans pouvoir les approcher.

73) *Melittophagus pusillus* (Müll.)

Bouar, avril 42 : vu certainement sous bois, à plusieurs reprises. 27-IV-43 : tué un isolé dans la plaine de la Yolé.

74) *Upupa epops senegalensis* Swains.

Bouar, avril 42 : vu en tout une demi-douzaine, tous isolés.

COLIIFORMES

75) *Colius striatus nigricollis* Vieill.

Bouar, avril 42 : vu fréquemment par petites bandes dans le poste et les jardins, ainsi qu'en avril 43.

PASSERIFORMES

Alaudidés

76) *Mirafra ? tigrina* Oustalet

Je ne puis émettre d'opinion sur l'espèce à laquelle se rattache cette race d'Alouette cannelle, les spécialistes n'étant pas d'accord sur ce point.

Bouar, avril 42 et 43 : entendu et vu, avec certitude, à plusieurs reprises, surtout dans la plaine, en terrain découvert.

MOTACILLIDÉS

77) *Motacilla aguimp vidua* Sund.

Bangui, 6-III-43 : vu un au Camp DE ROUX et encore le 12-VII-43.

HIRUNDINIDÉS

78) *Hirundo senegalensis senegalensis* L.

79) *Hirundo abyssinica puella* Tem. ou *maxima* Bann.

Ces deux espèces existent à Bouar ainsi qu'à Bangui. Je les y ai vues fréquemment.

MUSCICAPIDÉS

* 80) *Muscicapa s. striata* (Pall.)

Tué un Gobe-mouches gris à Bouar le 16-IV-43 ; un autre le 17, non identifiés à première vue.

81) *Erannornis longicauda teresita* (Antin.)

Bouar, avril 43 : vu presque quotidiennement des Gobe mouches bleus, sous bois, en plaine et sur le plateau.

82) *Tchitrea viridis viridis* S. Mull.

Bouar, 1942-43 : vus fréquemment dans les bois et galeries du plateau, et en 1943 également dans la plaine

83) *Batis minor chadensis* Alex.

Bouar, avril 1942 et 1943 : observé dans les taillis clairs du plateau, ♂ et ♀.

84) *Hyliota f. flavigaster* Swains.

Bouar, avril 1943 : identifié dans le même biotope que *Batis* à plusieurs reprises.

SYLVIIDÉS

85) *Cisticola rufa* (Fras.)

Un spécimen obtenu à Bouar, le 23-IV-43, malheureusement déchiqueté ensuite par un Cercopithèque apprivoisé A., 42 ; Q., 33. Paraissait commun.

** 86 *Bathmocercus rufus vulpinus* Rchw ou *rufus* Rchw

J'ai pu observer à loisir, le 10-I 43, une petite bande de ces Fauvettes de forêt, ne paraissant contenir que des ♂, dans la Réserve de Bangui. Mais je ne les ai identifiées que le 18-II-56, à l'aide de mon croquis en couleurs sur nature et du volume « Birds of Sudan », p. 311 (et planche 9 de D. H Reid Henry), par le colonel F O. Cave et J. D. Macdonald.

TURDIDÉS

87) *Turdus libonyanus saturatus* Cabanis

Très abondantes à Bouar. Un adulte obtenu avait l'iris brun clair. A Bangui, reçu un jeune vivant le 25-VI 42. En janvier mars 43, vu fréquemment un isolé ou un couple criant autour de la maison.

88) *Thamnolaea c. coronata* Rchw.

Bouar : un couple ♂ et ♀ vu à plusieurs reprises les 21 et 22-IV 43 et le 5-V, sur les rochers d'un ruisseau du plateau.

89) *Myrmecocichla nigra* (Vieill.)

Bouar : vu assez souvent un peu partout dans taillis et cultures.

90) *Saxicola r. rubetra* (L.)

Un spécimen à Bouar, sur le plateau, le 20-IV-43.

91) *Cossypha niveicapilla* ≤ *melanonota* (Cab.)

Bouar . entendu de temps en temps, en avril 1943, dans la galerie d'un ruisselet du plateau, mais pas pu voir. Bangui : entendu en mai 41 au Camp du Kassai, en mars 43 au Camp de Roux.

92) *Cercomela familiaris Falkensteini* (Cab.)

Bouar identification à peu près sûre en avril 43, sur les rochers du plateau.

TIMALIIDÉS

93) *Turdoides plebeja uamensis* (Rchw.)

Bouar avril 43 : entendu assez souvent, mais pu confondre avec le suivant. Obtenu un spécimen dans un petite bande, à terre, sur les pentes du plateau.

94) *Turdoides Reinwardi stictilaema* (Alex.)

Bouar, 23-IV-42 fait un dessin de quatre exemplaires vivants dans un fourré de la plaine de la Yolé. Reconnus à leurs iris blancs. Entendu plusieurs fois antérieurement.

PYCNONOTIDÉS

95) *Pycnonotus barbatus minor* (Heugl.)

Bulbul très commun partout et nettement tricolore. Un couple avec jeunes en avril 1942 près de ma case, à Bouar. Cependant, le 6-V-43, vu sur pentes du plateau un petit groupe à sous-caudales blanches.

CAMPEPHAGIDÉS

96) *Campephaga phoenicea* (Lath.)

Bouar, avril 42 : vu à plusieurs reprises dans une galerie du plateau un spécimen à épaulettes rouges. En avril 43, rencontrés plus fréquemment de temps en temps. Tué un le 23 avril.

97) *Coracina pectoralis* (Jard. et Selby)

Bouar, avril 1942 et 1943 : vu fréquemment, sur le plateau et dans la plaine.

LANIIDÉS

98) *Nilaus afer camerunensis* Neum.

Bouar, avril 43 : entendu de temps à autre, sous bois. Tué une le 13-IV-43.

99) *Tchagra senegala camerunensis* (Neum.)

Bouar, avril 42 et avril 43 : vu deux ou trois fois au moins, sous bois, sur le plateau, chaque année. Bangui, 21-VIII-42 : vu un à la jumelle dans un jardin, une autre fois en septembre.

100) *Laniarius ferrugineus major* (Hartl.)

Bouar, avril 42 : une famille près de la case. Un jeune capturé et élevé par mes enfants dans un panier. Etait nourri quotidiennement par ses parents.

L'espèce a plusieurs cris. Je note que j'ai pu observer à 4 mètres de distance, sur un manguier, un adulte nourricier qui chantait sous mes yeux, ses quatre notes « Gò gò-kò lò » suivant le nom onomatopéique des Banda pour cette Pie-grièche, la gorge gonflée successivement à chaque note. Il n'y avait pas de dialogue dans ce cas-là. Un bruit de scie était également produit à d'autres moments par l'adulte et l'appel plaintif du jeune ressemblait à celui du *Lophoceros nasutus* au vol. Il y avait enfin, pour l'adulte, un « Huôn-huôn », en tout quatre fois répété, la tête dressée verticalement.

J'avais déjà fait la première observation le 8-I-39 à Ndélé (Oubangui-Chari septentrional) où deux *L. ferrugineus* se répondaient de part et d'autre d'une route, chacun d'eux disant sa phrase entière, mais le second attaquant la sienne pendant la dernière note du premier.

101) *Malaconotus p. poliocephalus* (Licht.)

Bouar : entendu deux ou trois fois, le 20-IV-43. Tué une qui dégageait une forte odeur de sanglier et qui, rôtie était d'une épouvantable amertume.

Prionopidés

102) *Prionops plumata concinnata* Sund.

Bouar, 24-IV-42 : vu une bande sur le plateau et une autre (ou la même) dans la plaine, le 30-IV-42.

Nectariniidés

103) *Nectarinia (Chalcomitra) senegalensis acik* (Hartm

Bangui : vu plusieurs fois dans les arbres du Camp de Roux. Pas observé à Bouar.

104) *Nectarinia (Nectarinia) cuprea cuprea* (Shaw)

Bouar : vu plusieurs fois en 42 et 43. Bangui, 1-VIII-43 : un au Camp DE ROUX, sur des fleurs de papayers.

105) *Nectarinia (Nectarinia) coccinigastra* (Lath.)

Bouar, 18-IV-42 : obtenu un sous bois. Vu plusieurs fois en avril 43, notamment le 21, dans les fleurs rouges de petits arbres de savane.

106) *Nectarinia (Nectarinia) chloropygia Luhderi* Rchw.

Bangui, 11-VII-43 : un dans la Réserve forestière.

107) *Nectarinia (Cyanomitra) verticalis Bohndorffi* Rchw.

Bouar, 3-V-43 : identifié un, certain, sur la route de Bocaranga

108) *Anthreptes Longuemarei Haussarum* Neum.

Bouar, 24-IV-43 : tué une ♀ sur les pentes du plateau.

CERTHIIDÉS

109) *Salpornis spilonota Emini* Hartl.

Bouar, 6-IV-42 : vu un près du poste. Le 21-IV-43, tué un. Vu assez souvent. Certainement pas rare.

FRINGILLIDÉS

110) *Passer griseus Ugandae* Rchw.

Bouar, avril 42 et 43 : fréquents au Camp militaire, sous les manguiers, mais pas au Centre de repos.

PLOCEIDÉS

111) *Ploceus cucullatus cucullatus* (Müll.)

Bouar, avril 43 : vu quelques ♂ en plumage de noces et, sans nul doute, beaucoup en éclipse.

* 112) *Ploceus nigricollis* (Vieill.)

Bangui, 22-X-42 : vu un ♂ construisant son nid avec des feuilles de jeune palmier qu'il venait couper au dessous de

mon habitation. Identifié à la jumelle. Revu quelquefois depuis, mais irrégulièrement et peu.

** 113) *Ploceus aurantius aurantius* (Vieil.)

Bangui, 15-VI-42 : reçu un jeune vivant de cette espèce, identifié avant et après décès.

114) *Clytospiza Dybowskii* Oust.

Bouar, avril 43 : communs. Tué un le 12, sur pentes du plateau.

115) *Pyrenestes ostrinus* (*maximus ?* Chapin)

Bangui : vu plusieurs fois un dans le Camp de Roux autour du 10-IX-42.

* 116) *Estrilda melpoda melpoda* Vieill.

Bouar, avril 42 et avril 43 : assez abondantes.

* 117) *Uraeginthus angolensis bengalus* (L.)

Vu de temps en temps à Bangui en 1941-43.

118) *Spermestes cucullatus cucullatus* Swains.

Bouar, avril 1943, et Bangui, 1941-43 : communs dans les hautes graminées.

119) *Vidua macroura* (Pall.)

Vu plusieurs le 27-III-42 à Bangui et d'autres fois en 1941-43, mais rarement.

STURNIDÉS

120) *Lamprocolius chalcurus Emini*

Bouar, tué un le 15-IV-43 (A., 132 ; Q., 80) et un autre le 16. Communs. Souvent en bandes d'une dizaine le matin, volant et criant avant de s'abattre.

121) *Lamprocolius purpureus amethystinus* (Heugl.)

Bouar, avril 1942 : vus trois ou quatre fois dans les arbres de la plaine, parfois isolés.

** 122) *Grafisia torquata* Rchw.

Bangui, 4-IV-41 : vu quelques-uns, peu nombreux, avec une bande de *Lamprocolius* sp. ? au pied des pentes herbeuses du Camp du Kassaï.

Le 20-VII-38, à 17 h. 20, à Mongoumba, une centaine de km au Sud de Bangui, en forêt dense, j'avais vu quatre ♂ criant au vol et allant d'Ouest en Est, vers la rive belge, en traversant le fleuve Oubangui. (Cf. CHAPIN, The Birds of the Belgian Congo, Part 4, p. 137, 1954.)

123) *Cinnyricinclus leucogaster leucogaster* (Gmel.)

Bouar, le 16-IV-42 : vu un beau ♂ plaine de la Yole. Le 12-IV-43, tué un ♂ près des jardins sur le plateau. La ♀ s'enfuit. Revu une seule fois depuis.

ORIOLIDÉS

124) *Oriolus auratus auratus* Vieil.

Bouar, avril 42 : plusieurs couples, vus fréquemment dans les sous-bois du plateau. Avril 43 : communs, par couples le plus souvent ; le 24-IV, tué un immature.

DICRURIDÉS

* 125) *Dicrurus adsimilis adsimilis* (Bechstein)

Bouar : vu quotidiennement partout, l'un d'eux poursuivant *Coracias abyssinica*.

CORVIDÉS

* 126) *Corvus albus* Müll.

Bouar, avril 42 et avril 43 : à deux ou trois reprises seulement, dans le poste.

Bangui : abondants au Camp du Kassaï au début de 1941. En 1942, également communs en ville. Passages réguliers, le matin d'aval vers l'amont sur le fleuve Oubangui, le soir en sens inverse, sans doute couchant en lisière de la forêt dense, ou dans les îles. En 1943, mêmes observations, mais passages beaucoup moins réguliers et fréquents.

DU RÉGIME DE LA PERDRIX GRISE
Perdix perdix armoricana Hartert
DANS LE FINISTÈRE
et plus particulièrement dans l'arrondissement de MORLAIX

par Ed. LEBEURIER

(à la mémoire de J. Rapine)

La Perdrix grise est généralement répandue sur toute l'étendue du département du Finistère. Tous ses horizons lui sont propices, de la mer à la montagne, en dehors de la forêt et des grands bois.

Le régime cultural mixte s'adapte parfaitement à son comportement, dans un pays bocager coupé d'eaux vives.

Les vallonnements du terroir, les talus couronnés d'arbres ou d'arbrisseaux qui délimitent les champs, la mettent vite hors de la ligne de mire du poursuivant. Les taillis à végétation sous frutescente de ronce, particulièrement les landes d'ajonc et de bruyère, lui fournissent des remises à peu près sûres qui la sauvent de bien des recherches du chasseur qui reste son premier ennemi, lui enlevant toute chance de pullulement et, à lui seul, suffisant pour lui interdire une intense multiplication, en y ajoutant de surcroît la fauche mécanique des Trèfles au printemps.

Il est, de fait, que l'espèce se dépeuple chaque année davantage, malgré des essais d'acclimatation de Perdrix tchécoslovaques, aux résultats incertains, voire nuls ; le seul remède étant la diminution du nombre des chasseurs et la création de réserves suffisantes d'étendue et très sévèrement gardées.

Oiseau commun ne veut pas dire connu dans tous les détails de ses manifestations vitales. Tout le monde sait qu'il est granivore et végétarien, mais beaucoup ont tendance à généraliser un régime au vu d'un jabot ou d'un estomac accidentellement ouvert. Il nous a paru intéressant d'en inventorier un certain nombre et d'en noter scrupuleusement les contenus en qualité et quantité suffisantes pour obtenir une

idée réelle pendant un temps déterminé et pour une région considérée.

Nous avons analysé 70 jabots estomacs d'oiseaux provenant en majorité de la commune de Plougasnou, quelques autres de communes environnantes, en particulier durant la saison de chasse de septembre à décembre, ne comptant que sur le hasard pour nous servir en dehors de cette période. Notre étude ne donnera donc qu'un aspect restreint de la question, intéressant la période où ses prélèvements à nos récoltes pourraient être imputés à son débit. Mais est-il nécessaire de soulever un cas d'utilité ou de nocivité pour un oiseau-gibier ?

Les cultures sur la commune de Plougasnou reflètent dans l'ensemble la couleur de celles du reste du département avec son assolement : betteraves, rutabagas, pommes de terre, blé, trèfle, orge ou avoine avec ses cultures dérobées d'usage (maïs en Cornouaille du sud). Depuis quelques années, choux fleurs et artichauts ont débordé sur elle, de la région Saint-Politaine, apportant à l'oiseau un nouveau couvert avec les plantes adventices ordinaires des cultures légumières. Il n'y a pas de sarrasin dont les Perdrix sont friandes, comme dans le Bas-Léon ou les Cornouailles, pas non plus de pois comme dans le sud du département. La commune, à part ces quelques restrictions, peut donc, sous l'angle où nous l'envisageons, servir de test à cette étude pour tout l'ensemble de la pointe d'Armorique.

Nos analyses ont porté sur : 1 sujet en mai, 1 en juin, 1 en août, 17 en septembre, 31 en octobre, 14 en novembre, 5 en décembre ; en tout 70, dont détails ci-après.

Chaque fois qu'il nous l'a été possible, nous avons indiqué dans l'ordre, après la date de la capture : le sexe, l'âge, le poids, l'heure et le lieu.

* * *

MAI

1) 7 mai 44. — ♀ ad., 405 gr. ; prise par un chien ; 14 h. — Le Cloître Saint-Thégonnec.

Jabot : 3 graviers ; 14 parties de feuilles de graminée ; 2 de *Ranunculus* ; 3 de *Thrincia hirta* et 4 gros boutons floraux non épanouis.

Estomac : Nombreux graviers ; 1 fleur entière de *Scorzonera humilis* : bractées, sépales, fleurs ligulées, filaments vég. appartenant ou pouvant appartenir à d'autres fl. ; 1 *Sitona* et débris d'un *Feronia*.

Juin

2) 14 juin 41. — ♂ ad., 9e rémige en mue, tué par fils téléph. — Plougasnou.

Jabot : 4 extrémités feuilles graminée ; 14 feuilles : 2 bouquets feuilles terminales avec leurs boutons floraux et 2 grappes fleurs *Medicago lupulina* ; 1 feuille *Tormentilla erecta* ; 5 gr. *Fumaria* ; 4 capsules *Cerastium* ; 1 extrémité fleurie tige *Sagina* ; 2.493 épillets ou parties de *Poa trivialis* ; 27 ins. (2 Curculionides : *Sitona* [illegible] ; 1 Hémipt. ; 24 pucerons : *Toxoptera graminum*) ; 1 gravier.

Estomac : Graviers ; nombr. graines, glumes et glumelles en partie digér. de *Poa trivialis* ; 5 gr. de *Fumaria* ; 3 Curculionides (1 *Phyllobius*, 2 *Sitonia*).

Août

3) 22 août 42. — Juv. 47 j. ; dans végétation bordure talus. — Toul a-lern, Commana.

Jabot : 3 épillets de *Poa* ; 1 *Tapinoma* et 3 nymphes.

Estomac : Nombreux graviers quartzeux ; filaments vég. de feuilles linéaires et débris ténus des mêmes Fourmis.

Septembre

4) 4 sept. 42. — Poussin, 35 j., ♀, 122 gr. ; sur route à la barrière d'un champ d'avoine. — Croas ver goz, Le Cloître Saint-Thégonnec.

Jabot : 1 gravier ; 32 gr. d'avoine ; 3 Pucerons.

Estomac : Graviers ; 1 gr. d'avoine, nombr. balles ; 1 gr. folle indéter. ; 2 *Formica rufa*.

5) 18 sept. 38. — ♂ juv., 387 gr., 9 h., dans betteraves. — Lantrénou, Plougasnou.

Jabot : 1 partie feuilles betterave, nombr. cossettes et pulpe ; 16 parties feuilles graminée (Fétuque + 1 *Poa*) ; 18 gr. d'orge ; 70 gr. *Thrincia hirta*.

Estomac : Beaucoup de petits graviers ; poussière vég. très digér. ; 43 parties feuilles graminées ; 2 gr. d'orge ; 2 gr. *Polygonum*.

6) 18 sept. 38. — ♀ juv., 345 gr. ; 9 h. 30 ; lande. — Lantrénou, Plougasnou.

Jabot : 23 parties feuilles graminée, 7 de *Thrincia hirta*, 8 gr. orge, 84 gr. *Thrincia*, 13 boutons floraux *Crepis virens*, cossettes de betteraves.

Estomac : Graviers et très nombreux filaments vég. ; 1 gr. orge ; 1 gr. *Polygonum* ; 2 capitules *Cerastium*.

7) 18 sept. 38. — ♀ juv., 319 gr. ; 11 h. 30 ; lande. — Méchao, Plougasnou.

Jabot : 31 parties folioles Trèfle ; 4 de graminée ; 2 capitules *Cerastium*.

Estomac : Graviers, poussière et filaments vég. ; 7 parties folioles Trèfle ; 6 gr. *Ulex*.

8) 20 sept. 44. — Carnoët (Côtes-du-Nord).

Jabot : 2 parties feuilles graminée, 1 feuille *Veronica*, 43 gr. Sarrazin.

Estomac : Graviers, 16 gr. Sarrasin ; très nombreux débris d'autres, digérées, représentées par des téguments et des sépales.

9) 22 sept. 38. — ♀ juv., 308 gr. ; 8 h. 30 ; sur chaume. — Penaner, Plougasnou.

Jabot : 112 parties feuilles *Hypochaeris radicata* ; 225 gr. Blé ; 1 gr. *Polygonum aviculare*.

Estomac : digest. très avancée. Poussière et filaments vég. ; débris feuilles vertes ; 1 gr. Blé.

10) 25 sept. 38. — ♀ juv., 335 gr. ; 9 h. 40 ; lande. — Kerbasquiou, Plougasnou.

Jabot : 1 gravier ; 1 foliole Trèfle ; 60 gr. Blé et la plupart de leurs glumelles ; 98 gr. vertes *Crepis virens* et sépales de leurs calices ; 83 gr. *Chenopodium* et enveloppes ; 5 *Polygonum aviculare* + leurs enveloppes ; 1 capsule mûre *Spergularia* ; 2 gr. *Ervum* ; 4 gr. *Vicia* ; 9 gr. vertes graminée.

Estomac : Graviers et filaments vég. ; 6 gr. *Ervum* ; 5 gr. *Ulex* ; 2 gr. *Polygonum aviculare* ; 1 gr. Blé.

11) 25 sep. 38. — ♂ juv., 340 gr. ; 14 h. 20 ; dans trèfle. — Mouster, Plouézoc'h.

Jabot : 1 gr. *Stellaria media* ; 2 gr. *Chenopodium*.

Estomac : Graviers, poussière vég., débris feuilles vertes très digérées, 1 caps. mûre ; 1 verte *Linaria elatine*, 1 gr. *Polygonum*.

12) 25 sept. 38. — ♂ juv., 326 gr. ; 16 h. ; dans betteraves. — Tréméret, Plougasnou

Jabot : parties feuilles vertes graminée ; parties d'épiderme et cossettes de chair de Betterave ; 2 capitules *Cerastium*, 12 gr. *Polygonum* et leurs enveloppes vertes.

Estomac : Graviers ; filaments vég. très digerés ; 18 gr. *Polygonum* et leurs enveloppes.

13) 25 sept. 38. — ♂ ad., 350 gr. ; 9 h. 20 ; noisetiers et landes en bordure boqueteau. — Trobodec, Plougasnou.

Jabot : 7 graviers ; 38 parties feuilles graminée ; 4 de *Ranunculus acris* ; 62 gr. *Crepis virens* ; 8 gr. Blé.

Estomac : Graviers ; poussière et filam. vég. très digérés ; 1 gr. Blé.

14) 25 sept. 38. — ♀ ad., 341 gr. ; avec le précédent.

Jabot : 1 gravier ; 4 parties feuilles *Ranunculus acris*, 1 d'*Hypochaeris*, 2 de graminée, 4 folioles Trèfle, 19 capitules *Cerastium*, 178 gr. *Crepis virens*, 91 gr. Blé ; 32 Pucerons.

Estomac : Graviers ; poussière vég. et filam. vég. très diger. ; 2 gr. *Polygonum persicaria*, 2 gr. *P. aviculare*.

15) 26 sept. 37. — ♀ juv. ; 15 h. ; dans betteraves. — Kerbasquiou, Plougasnou.

Jabot : Extrémité verte d'une feuille graminée.

Estomac : Graviers ; filam. vég. très diger. ; 3 morceaux feuilles vertes.

16) 26 sept. 37. — ♀ juv. ; 15 h. ; dans betteraves et rutabagas. — Kergurunet, Plougasnou.

Jabot : Partie médiane verte feuille graminée.

Estomac : Graviers ; poussière digérée de feuilles vertes et quelques filaments ; 1 gr. *Ervum*.

17) 26 sept. 37. — ♀ juv. ; 16 h., avec le précédent

Jabot : Débris de chair d'un Mollusque.

Estomac : Graviers ; poussière vég. verte ; 21 gr. *Rubus* ; 1 petite Chenille ; débris de chair de Mollusque.

18) 29 sept. 35. — ♀ juv., Saint George, Plougasnou.

Jabot : 1 part. feuilles vertes pas graminée ; 21 gr. Orge avec leur arête, deux adhérant à des part. de radicules de 1 cm

Estomac : Graviers ; poussière et filaments vég. ; 7 gr. Orge ; 1 gr. *Vicia*.

19) 29 sept. 38. — ♀ juv., 318 gr. ; 16 h. 30 ; lande. — Kerbasquiou, Plougasnou.

Jabot . 2 parties feuilles graminée , 11 petites cossettes pulpe de Betterave.

Estomac : Graviers , parties feuilles vertes graminée très dig. ; 9 gr *Fumaria* , 29 gr. *Rubus* , 1 gr *Polygonum persicaria.*

20) 29 sept. 38. — ♀ juv., 301 gr. ; 16 h. 30 ; avec le précédent.

Jabot : 1 foliole Trèfle.

Estomac . Graviers . part feuilles vertes graminée assez dig , 4 gr *Fumaria*, 3 gr *Rubus*, 7 gr. *Polygonum persicaria*, 2 gr. *P. aviculare.*

OCTOBRE

21) 6 oct. 38. — ♀ juv., 92 j., 315 gr. ; 10 h. 15 ; dans betteraves. — Trobodec, Plougasnou.

Jabot : 11 parties vertes feuilles *Sonchus* , 2 parties inflorescence *Poa annua* , 10 capitules *Cerastium* , 17 gr. *Polygonum aviculare* ; 1 Araignée.

Estomac Graviers ; poussière et filam vég très dig , 75 gr. *Polygonum aviculare* ; 2 gr. *P. convolvulus.*

22) 6 oct. 38 — ♀ juv., 106 j., 336 gr. ; 14 h. ; au poudrier. — Rumain, Plougasnou.

Jabot . 1 gravier . 1 part feuille *Hieracium* , 1 feuille et 3 folioles *Trifolium repens* . 255 gr. *Polygonum aviculare.*

Estomac : Graviers, poussière, filam., parties feuilles graminée dig ; 1 capitule de *Tormentilla erecta* ; 140 gr. *Polygonum aviculare.*

23) 6 oct. 38. — ♀ juv., 90 j., 318 gr. ; 15 h. ; sur chaume. — Guerveur, Plougasnou.

Jabot 8 part feuille *Hypochaeris* ; 1 feuille et 21 folioles Trèfle , 3 silicules *Capsella bursa pastoris* , 1 capitule *Cerastium* ; 5 gr *Taraxacum* , 11 gr *Poa*, 33 gr. Blé, 2 d'Avoine

Estomac . Graviers ; poussière et filam vég. ; 6 part. feuilles vertes indét. ; 2 gr. *Polygonum persicaria* , 3 gr. Blé

24) 6 oct. 38. — ♀ ad., 1 an, 358 gr. ; 15 h. 20 ; lande. — Guerveur, Plougasnou.

Jabot 1 part. feuille graminée ; 1 gr *Poa* , 47 gr. Blé , 3 d'Avoine ; 1 Fourmi rouge.

Estomac . Graviers ; poussière et filam végét. digér. , 1 gr *Polygonum aviculare* , 12 gr. *Rubus*, 2 gr. Blé ; 1 Araignée , 1 *Helix hortensis* entier.

25) 6 oct. 38. — ♂ ad., 340 gr., 16 h. 20 ; sur un trèfle, en compagnie de 10 Courlis. — Kervény, Plougasnou.

Jabot comble : 2 graviers, 2 parties feuilles *Ranunculus repens*, 16 de feuilles de *Mentha arvensis*, 9 de graminée, 11 capitules *Cerastium* ; 28 gr. *Polygonum aviculare* ; 8 gr. *Polygonum convolvulus*, 391 gr. *Poa*, 36 gr. Blé (3 grains ?).

Estomac : Graviers : poussière vég., 1 gr. *Fumaria*, 35 gr. *Polygonum aviculare* ; 9 gr. Blé.

26) 9 oct. 38. — ♀ juv., 93 j., 302 gr. ; 11 h. ; lande, venant de betteraves. — Guerveur, Plougasnou.

Jabot : 4 parties feuilles graminée ; 60 capitules *Cerastium* et nombreuses graines s'en étant échappées, 1 gr. *Polygonum convolvulus* ; 3 gr. *Atriplex* ; 14 de *Poa*.

Estomac : Graviers, poussière vég. ; 13 capitules *Cerastium*, 4 gr. *Polygonum convolvulus*, 1 gr. *Atriplex*, 6 gr. *Poa*.

27) 9 oct. 38. — ♂ ad., 370 gr. ; 14 h. ; dans rutabagas. — Trésenvy, Plougasnou.

Jabot : 7 parties feuilles rutabaga, 6 de graminée ; 4 capitules secs et graines de *Linaria elatine*, 321 gr. *Polygonum aviculare* ; 27 gr. *Atriplex*.

Estomac : Graviers, poussière vég. très digérée ; 301 gr. *Polygonum aviculare*.

28) 13 oct. 38. — ♀ ad., 372 gr. ; 9 h. 40 ; dans lande, venant de betteraves. — Kerbasquiou, Plougasnou.

Jabot : 1 gravier, 63 parties feuilles de *Papaver rhoeas*, 2 feuilles et 2 folioles Trèfle ; 66 parties feuilles graminée, 12 silicules de *Capsella bursa pastoris*, 36 capsules *Stellaria media*, 3 de *Cerastium*, 139 gr. *Polygonum aviculare* ; 8 gr. *Atriplex* ; 34 gr. *Poa* ; 58 gr. Blé.

Estomac : Graviers ; débris de feuilles très digérés ; 1 moitié silicule *Capsella bursa pastoris*, 38 gr. *Polygonum aviculare*, 2 gr. *Polygonum persicaria*, 2 fruits verts d'*Antirrhinum orontium* parasités par *Gymnetron tetrum* F. (Curculion).

29) 13 oct. 38. — ♂ juv. 110 j. 319 gr. ; 9 h. ; lande, venant de betteraves. — Kerbasquiou, Plougasnou.

Jabot : 1 gravier, 1 feuille *Capsella* ; 13 parties feuilles Trèfle, 34 inflorescences *Stellaria media* ; 1 capsule *Anagallis arvensis*, 17 gr. *Atriplex*, 26 gr. *Polygonum aviculare*, 71 gr. Blé.

Estomac : Graviers, poussière vég., 4 gr. *Polygonum aviculare* ; 1 gr. *Atriplex*.

30) 13 oct. 38. — ♀ juv., 110 j ; 319 gr. ; 16 h. ; remise sur talus, venant de betteraves — Kerbasquiou, Plougasnou.

Jabot : 4 folioles Trèfle, 1 partie feuille graminée, 45 capitules *Cerastium*, 22 gr. *Polygonum aviculare*, 228 gr. *Atriplex* ; 57 gr. *Poa*.

Estomac : Graviers ; poussière végét. très dig. ; 20 gr. *Polygonum aviculare* ; 56 gr. *Atriplex*.

31) 14 oct. 37. — ♂ juv. 70 j. ; 11 h. ; lande. — Trémérет, Plougasnou.

Jabot : 87 parties ou folioles de *Trifolium repens*, 13 de feuilles graminées ; 7 de feuilles indéter. ; 37 gr. *Leontodon autumnalis*, 60 gr. + 8 avec ergot de *Molinia caerulea* ; 2 *Tipula marima* Poda.

Estomac : digestion très avancée ; graviers ; 3 gr. *Polygonum persicaria* ; balles et 15 gr. *Molinia* ; 1 Fourmi noire.

32) 14 oct. 37. — ♂ 110 j. ; 14 h. ; dans rutabagas et betteraves. — Saint-Jean-du-Doigt.

Jabot : 1 gravier, 119 parties feuilles de rutabaga, 7 gr. *Leontodon autumnalis*.

Estomac : Graviers, débris vég. très dig., 11 parties feuilles de rutabaga, 1 partie feuille graminée, 72 gr. *Rubus*, 58 gr. *Polygonum persicaria*.

33) 16 oct. 38. — ♀ juv. 114 j. ; 325 gr. ; 14 h. 10. — Rumain, Plougasnou.

Jabot : 13 parties feuilles vertes, 40 gr. *Molinia caerulea*, 4 gr. indéter.

Estomac : Graviers ; poussière vég., débris feuilles vertes très dig. ; 9 gr. *Scabiosa succina* ; 1 gr. *Juncus effusus*.

34) 16 oct. 38. — ♂ juv., 112 j., 338 gr. ; 14 h. 20. — Rumain, Plougasnou.

Jabot : 1 partie feuille graminée ; 4 gr. *Molinia caerulea*.

Estomac : Graviers ; poussière et filaments vég. ; balles et 8 gr. *Molinia* ; 4 gr. indéter.

35) 16 oct. 31. — ♂ ad. 1re année, 324 gr. ; 15 h. 45 ; dans betteraves. — Guerveur, Plougasnou.

Jabot : 1 gravier ; 5 parties feuilles *Sinapis*, 1 petite racine, gros volume de pulpe de betterave, 70 gr. *Fumaria*, 28 capitules *Stellaria media* ; 1 de *Cerastium*, 11 gr. *Polygonum aviculare*, 194 *Atriplex* ; 134 *Obione portulacoides*, 9 grappes de fleurs de Betterave.

Estomac. Graviers, filaments et un débris de feuilles vertes très digérés, 4[illegible] gr. *Fumaria*, 37 gr. *Polygonum aviculare* 4 gr. *Atriplex*; 10 gr. *Obione portulacoïdes*.

36) 17 oct. 37. — ♂ juv. 75 j.; 9 h. 30, dans betteraves. — Tréméret, Plougasnou.

Jabot: 4 débris feuilles vertes indéter., 15 capitules et 19 gr. *Cerastium*, 2 gr. *Crepis virens*, 2 capsules *Anagallis arvensis*, 4 gr. *Polygonum*, 111 épillets *Poa*, 16 gr. Orge; 92 gr. Avoine.

Estomac. Graviers, filaments vég. et balles de céréales: 38 gr. *Polygonum*; 12 gr. Orge; 1 gr. Avoine.

37) 17 oct. 37. — ♂ id., 14 h.; dans betteraves. — Kervoran, Plougasnou.

Jabot: 13 parties feuilles vertes indéter., [illegible] de graminée, 1 capitule *Cerastium*, quelques pellicules de pulpe de Betterave, 127 gr. *Polygonum aviculare* avec leurs bractées, 242 gr. *Atriplex* id., 4 épillets de *Poa*, 5 gr. Orge; 2 petits Curculionides.

Estomac. Graviers, poussière végétale: 3 gr. d'orge, 14 gr. de *Polygonum*; 1 gr. indéterminée.

38) 20 oct. 38. — ♀ juv. 108 j.; 351 gr.; 9 h. 30; dans lande, venant de betteraves. — Kerbasquiou, Plougasnou.

Jabot: 7 parties feuilles *Ranunculus repens*; 3 feuilles *Polygonum aviculare*, 10 parties feuilles graminée, 1 capitule *Cerastium*, 9 de *Spergula*, 1.154 gr. *Polygonum aviculare*, 54 gr. *P. persicaria*; 474 épillets *Poa*.

Estomac: Graviers, nombreux débris de péricarpes de gr. de *Polygonum*, 1[illegible]4 gr. *Polygonum aviculare*, 17 gr. *P. persicaria*.

39) 21 oct. 37. — ♀ juv. 75 j.; 298 gr.; 9 h. 30; dans betteraves. — Tréméret, Plougasnou.

Jabot: 10 capitules grainés *Cerastium*, 59 gr. *Hypochaeris radicata*; 1 capitule entier *Crepis virens*, 37 gr., 3 capitules grainés *Juncus bufonius*, 98 épillets *Poa*, 6 gr. Blé, 6 gr. Avoine; 11 petites gr. noires indéterminées.

Estomac: Digestion très avancée. Graviers, balles, sépales et filaments végétaux reconnu: 2 capitules *Cerastium*, 1 épillet de *Poa*; 1 gr. *Juncus bufonius*; 3 gr. de Blé, 3 d'Avoine.

40) 21 oct. 37. — ♂ juv. 120 j.; 324 gr.; 10 h.; dans lande. — Poullou, Plougasnou.

Jabot (vide) : 4 gr. *Crepis virens*.

Estomac : Digestion très avancée. Graviers, filaments vég., parties vertes de feuilles de graminée ; 13 gr. *Crepis virens* ; 2 gr. *Ervum* ; 2 épillets *Poa*.

41) 22 oct. 43. — ♂ juv. 87 j. ; 350 gr. ; tué par ligne téléph. — Voas, Le Cloître Saint-Thégonnec.

Jabot : vide.

Estomac : Nombreux graviers quartzeux ; filaments linéaires verts de feuilles de graminée ; son rouge de graines de *Polygonum* ; 1 gr. *Ervum*, 3 gr. *Polygonum aviculare*, 3 gr. *Polygonum convolvulus* ; 3 épillets et partie de panicule de *Poa* ; débris de chair d'un Mollusque.

42) 23 oct. 38. — ♂ juv. ; 110 j. 346 gr. ; 11 h. 10 ; remise lande avec bouquets de Chênes et Bouleaux. — Tréméret, Plougasnou.

Jabot : Cossettes de Betterave ; 151 gr. d'*Hieracium umbellatum*, 1 capitule entier et un groupe de fleurs en représentant la moitié d'un autre ; 13 gr. *Polygonum aviculare*, 19 gr. *Obione* ; 7 Zoocédies : *Neuroterus lenticularis*.

Estomac : Graviers ; poussière vég. et filaments ; son de gr. de *Polygonum*, pulpe de Betterave ; 6 gr. d'*Hieracium umbellatum*, 14 gr. de *Polygonum aviculare*, 1 gr. *Polygonum persicaria* ; 47 gr. *Obione*.

43) 23 oct. 38. — ♂ ad. 346 gr. ; 11 h. 30 ; dans boqueteau taillis Chênes, venant de Betteraves. — Tréméret, Plougasnou.

Jabot (vide) : 1 gr. *Crepis virens*, 3 gr. *Polygonum persicaria* ; 1 gr. *Rumex*.

Estomac : Graviers, poussière vég. et son de gr. de *Polygonum* ; 37 gr. de *Polygonum persicaria*.

44) 27 oct. 35. — ♀ juv. — Poullou, Plougasnou.

Jabot : 38 parties vertes feuilles graminée, 20 capsules grainées de *Cerastium vulgare*, 1 petite silicule de *Thlaspi arvense*, 3 capsules entières et parties de capsules et gr. en représentant au total 90 de *Linum usitatissimum*, ramassé à terre, la plupart poussant leur radicelle à 1 cm. au dehors et possédant leurs deux feuilles radicales à l'intérieur du tégument ; 344 gr. *Polygonum aviculare*, la majorité à périgone adhérent, 16 gr. *Atriplex* avec leur calice ; 4 épillets *Poa* ; 1 gr. Avoine et ses glumes ; traces de mucilage.

Estomac : Graviers (quartz) en nombre ; filaments ; poussière vég. ; son de gr. de *Polygonum* ; 109 gr. *Polygonum* de 2 esp.

45) 27 oct. 38. — ♀ venant de terminer sa mue, 311 gr. ; 13 h. 15, dans betteraves. — Tréméret, Plougasnou.

Jabot : 2 parties vertes feuilles graminée ; quelques cossettes de Betterave ; 44 demi silicules de *Capsella bursa pastoris* ; 20 capitules de *Stellaria media* ; 6 gr. *Polygonum aviculare* ; 14 gr. *P. persicaria* ; 49 gr. *Atriplex* ; 52 épillets *Poa*.

Estomac : Graviers ; poussière et filaments vég. ; 3 débris feuilles graminée ; 8 gr. *Polygonum aviculare* ; 76 gr. *Polygonum persicaria.*

46) 27 oct. 38. — ♀ ad., 311 gr. ; 13 h. 45, dans *Molinia*, venant de betteraves. — Tréméret, Plougasnou.

Jabot : vide.

Estomac : Graviers ; poussière vég. ; 20 gr. *Polygonum persicaria.*

47) 27 oct. 38. — ♀ venant de terminer sa mue, 333 gr. ; 14 h. 10 ; dans lande. — Poullou, Plougasnou.

Jabot : 2 épillets de *Molinia.*

Estomac : Graviers ; poussière et filaments vég. très digérés ; 6 gr. *Scabiosa succisa*

48) 20 oct. 37. — ♂ ad., 346 gr. ; 15 h., dans rutabagas. — Pont Guen, Plougasnou.

Jabot : 11 graviers ; 15 parties feuilles rutabaga ; 1 de graminée ; 9 capitules et 36 gr. *Spergula.*

Estomac : Graviers ; poussière vég. très digérée ; 8 parties feuilles rutabaga ; 1 capitule et 31 gr. *Spergula.*

49) 20 oct. 37. — ♀ ad., 357 gr. ; avec le précédent.

Jabot : 3 graviers ; 207 parties feuilles rutabaga ; 1 de *Ranunculus* ; 214 de graminée ; 11 folioles Trèfle ; 4 capitules grainées et 71 gr. *Spergula* ; 9 gr. *Polygonum*.

Estomac : Graviers ; débris vég. digérés ; 11 parties feuilles rutabaga ; 3 gr. *Ranunculus repens* ; 1 capitule *Spergula* ; 10 gr. *Polygonum* ; 3 gr. *Juncus.*

50) 30 oct. 38. — ♀ ayant terminé sa mue, 335 gr. ; 11 h. 45, pré avec taillis de Chênes sur talus du pourtour. — Kermadéza, Plougasnou.

Jabot : 25 gr. et 1 capitule de *Crepis virens* ; 9 fruits de *Scabiosa succisa*

Estomac : Graviers, poussière et filam. vég., 9 gr. *Crepis virens*, 2 gr. *Scabiosa* ; 1 *Polygonum aviculare*, 13 *Polygonum persicaria*.

51) 10 oct. 38. — ♂ ad (+ de 16 mois) 393 gr. ; 16 h. 15 ; prairie, ayant séjourné dans lande. — Poullou, Plougasnou.

Jabot : 2 parties feuilles *Ranunculus acris* ; 2 de graminée ; 381 gr. *Molinia caerulea* dont 2 avec ergot.

Estomac : Graviers, son, balles, pétioles et 74 gr. *Molinia*, 1 gr. *Ulex*.

Novembre

52) 6 nov. 38. — ♂ ayant terminé la mue, 346 gr. ; 10 h. 15, coupe taillis chênes un an à *Molinia* et *Pteris*. — Kergouner, Plougasnou.

Jabot : 6 parties feuilles *Molinia*, 2 gr. *Polygonum hydropiper*.

Estomac : Graviers, filaments et 47 parties feuilles *Molinia* en voie de digestion, 3 gr. *Rubus*, 7 gr. *Polygonum aviculare*, 54 gr. *Polygonium lapathifolium*.

53) 6 nov. 38. — ♀ ad., 310 gr. ; 11 h. 35 ; dans choux fourragers. — Corniou, Plougasnou.

Jabot : 20 petits graviers quartzeux.

Estomac : ? (accidenté).

54) 6 nov. 38. — ♀ après première mue, 2[illegible]4 gr., 14 h. [illegible]5, taillis chênes très clairs à éclaircies d'Ajonc et *Pteris*. — Poullou, Plougasnou (sujet dépérissant suite blessure récente).

Jabot : 5 Zoocédies : *Neuroterus lenticularis*.

Estomac : Graviers, 12 parties feuilles graminée ; poussière d'épicarpes de graines de *Polygonum*.

55) 7 nov. 42. — ♂ de l'année, 390 gr. ; 17 h. ; dans jardin en pleine ville. — Ker Iza, Ploujean-Morlaix.

Jabot : 4 morceaux d'une feuille poilue ind., 3 de feuilles linéaires de graminée, 1 gr. *Fumaria*, 399 capitules graines *Cerastium*, 1 gr. *Polygonum dumetorum* ; 32 gr. *Atriplex* munies de leurs valves hastées, 478 gr. *Chenopodium*, 164 gr. *Poa* ; traces de chair d'un Mollusque.

Estomac : Graviers en petit nombre, débris de matières végétales provenant des enveloppes de capitules de *Cerastium* à tous stades de digestion, 116 gr. *Cerastium*, 64 gr. *Chenopodium*.

56) 10 nov. 33 — ♂ ad. — Kergueff, Plougasnou.

Jabot : 11 parties feuilles graminées ; 48 de *Ranunculus* ; 1 petite graine brune (?).

Estomac : Graviers : matière très digérée, poussière, filaments vég. ; 1 partie feuille verte ; 1 gr. *Ervum* ; 20 gr. *Polygonum*.

57) 12 nov. 32. — ♂ Saint-Thégonnec.

Jabot : 1 feuille de Trèfle ; 10 et 633 gr. de *Polygonum aviculare* ; 1 épillet de *Poa* ; 1 gr. *Atriplex hastata* ; 1 gousse mûre d'*Ervum hirsutum*.

Estomac : Graviers ; 86 gr. *Polygonum aviculare* ; 3 gr. Blé.

58) 13 nov. 34. — ♀, 332 gr. — Moulin Vénec, Plougasnou.

Jabot : quelques graviers ; 1 partie feuille *Veronica Persica* ; 18 de feuilles de graminée ; 893 gr. *Polygonum* ; 29 épillets *Poa* ; 3 gr. Seigle ; 4 gr. indét.

Estomac : Graviers et filaments vég. ; 102 gr. *Polygonum* et téguments ; 2 gr. indét.

59) 15 nov. 34. — ♂ 347 gr. — Sainte Barbe, Plougasnou.

Jabot : 23 parties feuilles *Ranunculus bulbosus* ; 21 de graminée ; 1 fleur *Cerastium* ; 43 capsules pleines *Linaria elatine* ; mucilage abondant.

Estomac : Graviers, filaments végétaux très dig. ; 1 capsule *Linaria elatine* ; 7 gr. *Plantago major* ; 19 gr. *Polygonum* ; 1 gr. *Atriplex*.

60) 17 nov. 35. — ♂ ad. — Guersaliou, Saint-Jean-du-Doigt.

Jabot : 4 graviers ; 6 parties vertes feuilles Navet ; 24 de feuilles graminée ; 6 fleurs grainées *Stellaria media* ; 2 gr. *Hypochaeris radicata* ; 25 épillets de *Poa* ; 11 gr. indéter. (même esp.).

Estomac : Digestion très avancée. Graviers, nombreux filaments vég. ; 5 parties feuilles Navet, partie feuille graminée ; 3 épillets *Poa* ; 2 gr. indét.

61) 21 nov. 37. — ♀ juv., 350 gr. — 11 h., dans artichauts — Kergueff, Plougasnou.

Jabot : 21 graviers ; 48 parties feuilles vertes graminée + 2 sèches ; 1 de *Ranunculus repens* ; 27 folioles Trèfle ; 14 Zoocédies : *Neuroterus lenticularis*.

Estomac : Graviers ; poussière vég. digérée, filaments vég., 6 folioles Trèfle ; 2 parties feuilles graminée ; 2 *Neuroterus lenticularis*.

62) 21 nov. 37. — ♀ juv., 311 gr. ; 16 h 15 ; sur chaume. — Lantrénou, Plougasnou.

Jabot . 1 gravier ; 29 folioles Trèfle, 3 feuilles *Montia minor*, 153 parties feuilles graminée, 2 de feuilles indét., 7 silicules sèches *Thlaspi arvense* ; 83 capsules *Stellaria media*, 286 gr *Atriplex* munies de leurs valves ; 73 gr. *Polygonum*

Estomac : Graviers et filaments végétaux.

63) 24 nov. 35. — ♂ ad., 350 gr. — Kergréis, Plougasnou.

Jabot . Comble de parties foliacées, 202 parties feuilles graminée ; 205 d'autres feuilles (dont 1 *Anthemis* et quelques bractéoles de *Crepis*) ; 7 gr *Fumaria* ; 3 d'*Hypochaeris radicata*, 1 épillet *Poa*.

Estomac : Graviers, filaments vég. très digérés ; 82 parties vertes de feuilles (pas graminées).

64) 29 nov. 34. — ♀, 343 gr. — Keraland, Plougasnou.

Jabot . 2 parties feuilles *Rumex acetosa* ; 2 de feuilles indét., 7 de graminée ; 19 fleurs grainées de *Cerastium*, 1 gr *Polygonum* ; 1.338 épillets ou parties inflorescences *Poa*.

Estomac : Graviers ; restes vég. très dig. ; filaments (nervures), 1 partie feuille graminée, glumes et glumelles de *Poa* en grand nombre ; 1 gr. *Polygonum*.

65) 29 nov. 34. — ♀, 357 gr. — Kersco, Saint Jean-du-Doigt.

Jabot . 1 gravier, 9 parties feuilles graminée, 2 d'autres ind., 11 fleurs grainées *Cerastium* ; 115 épillets ou parties inflorescences *Poa* ; 1.470 épillets *Molinia caerulea*.

Estomac . Graviers ; très nombreux filaments vég. (débris de feuilles de graminée) ; 3 gr. *Polygonum*.

DÉCEMBRE

66) 5 déc. 37. — ♂ de l'année, 326 gr., 16 h . dans taillis Chênes. — Kerbasquiou, Plougasnou.

Jabot . 1 gravier ; 1 partie feuille graminée, 5 morceaux de 5 à 6 mm. long de racine *Rumex* ; 4 gr. Avoine (semence) ; mucilage.

Estomac : Graviers, comble de balles et filaments provenant d'Avoine ; 4 parties racine *Rumex*, 2 gr. Avoine

67) 6 déc. 34. — ♀, 380 gr. — Guersaliou, Saint Jean du Doigt.

Jabot : 1 feuille entière *Ranunculus flammula*, 30 parties feuilles *Ranunculus bulbosus* (couvertes de terre), 1 de *Crepis virens*, 36 de graminée, 1 épillet *Poa*, 117 gr. Blé semence, traces de mucilage.

Estomac : Graviers, filaments vég. en nombre, 1 gr. Blé entier et quelques téguments.

68) 8 déc. 35. — ♂ ad., 353 gr. — Kerbasquiou, Plougasnou.

Jabot : 129 parties feuilles *Ranunculus acris*, 19 jeunes feuilles et 203 folioles Trèfle ; 224 parties feuilles graminée, 1 filament vég. ; 1 petite larve.

Estomac : Digestion très avancée, graviers, poussière et nombreux filaments végétaux, 6 parties feuilles *Ranunculus acris* ; 1 de graminée.

69) 9 déc. 34. — ♂, 378 gr. — Penaland, Plougasnou.

Jabot : 67 parties feuilles graminée, 8 parties feuilles indét. (2 espèces) ; 1 brin de Mousse ; 5 radicelles sèches ; 38 fleurs grainées de *Cerastium*, 1 capsule de *Spergula*, 93 de *Linaria elatine* ; 1.773 gr. *Polygonum* ; 6 épillets de *Poa*.

Estomac : Graviers, son de graines, 2 parties feuilles graminée ; 239 gr. *Polygonum* ; 5 autres gr. de 3 esp.

70) 9 déc. 34. — ♂, 377 gr., en même temps que le précédent.

Jabot : 19 folioles entières feuilles Trèfle, 37 parties feuilles graminée ; 2 de f. indét., 3 gr. *Fumaria*, 5 gr. *Ervum*, 31 fleurs grainées *Cerastium*, 3 de *Spergula* ; 219 capsules *Linaria elatine* et beaucoup de pédoncules de ces capsules, 1.570 gr. *Polygonum* (certaines avec leurs valves et parties de pédoncule) ; 10 épillets *Poa*.

Estomac : Graviers ; son et téguments de graines, 125 gr. *Polygonum* ; 11 ind. (3 + 4 + 4).

(*A suivre.*)

SUR LES OISEAUX DE MER DES CÔTES TUNISIENNES

par le Dr R. DELEUIL

L'article de M. O. Le Faucheux sur les Lariformes et Procellariiformes des côtes tunisiennes en hiver 1956-1957 est particulièrement intéressant ; c'est la première fois, à ma connaissance, où un ornithologiste apporte des précisions sur la population avienne du « large » des côtes de l'Afrique mineure. Le peu que je sais me permet d'être entièrement d'accord avec M. Le Faucheux.

Puffinus puffinus yelkouan.

Observé par petites troupes de 6 à 10 sujets, jamais davantage, au large de l'île Cani en septembre 1938, de Bizerte à Tunis et du golfe de Tunis au Cap Bon jusqu'à Kélibia, en 1937-1955-1956, le Puffin yelkouan est commun presque toute l'année. Au large de Kélibia, en mai 1951, je vis, de la jetée, un défilé continu de plusieurs centaines de sujets les uns derrière les autres. C'était la première fois où je voyais un pareil rassemblement. Il était 5 heures du soir environ. Ils se dirigeaient d'ouest en est. Le Yelkouan est vraisemblablement nicheur sur l'îlot de Zembretta, où une ponte fut recueillie par Lavauden et conservée dans la collection de Blanchet. Mais je n'ai jamais réussi à retrouver son nid. En tout cas il est sédentaire entre Zembra, Zembretta et la côte de Sidi Daoud à Kélibia, avec éclipse, semble-t-il, entre fin mai et août. Durant ces trois mois son activité est-elle nocturne ?

Puffinus diomedea diomedea.

Le Puffin cendré niche à Zembra et sur quelques îlots entourant Zembretta, à partir du 1er mai, sous une grosse pierre ou un amas de roches évidées par en dessous, ou dans une dépression rocheuse abritée, toujours dans le fond d'une cavité. Il niche à partir du bord de la mer, à une dizaine de

mètres du rivage, jusqu'au sommet de Zembra (435 m). L'incubation de l'œuf unique (l'œuf est couvé indifféremment par le mâle ou par la femelle) dure jusqu'au 15 ou 20 juillet. Le poussin ne quitte son nid que vers le 15 ou 20 octobre. Durant ces dix semaines environ, les parents nourrissent leur poussin chaque nuit. En septembre, l'apparition des parents est capricieuse. En octobre, semble-t-il, le poussin est abandonné. Les immatures quittent leur abri rocheux, poussés par la faim. De fin octobre à la mi-février les Puffins cendrés disparaissent entièrement dans le nord des côtes tunisiennes. On en aperçoit parfois au grand large et près des côtes après ou pendant les tempêtes (Blanchet) parfois par grandes bandes. Puis en décembre, janvier, février, on l'observe dans le golfe de Gabès, quelquefois par troupe de plusieurs centaines. Dès février on le revoit devant les îles Curiates (Monastir), puis dans le golfe de Tunis.

Je n'ai pas eu l'occasion de constater de grands rassemblements de Puffins cendrés en hiver, pas plus qu'au printemps d'ailleurs. Mais dès juillet et jusqu'en septembre on observe de jour des rassemblements de plusieurs centaines de Puffins posés sur la mer, surtout vers le soir. Le 7 juillet 1956, par exemple, un millier [1] de Puffins cendrés survolait un banc de quelque soixante Dauphins dans le golfe de Tunis, entre La Goulette et Zembra. Au soleil couchant la mer était littéralement couverte de Puffins. Je n'ai jamais noté la présence de V blanc sur le croupion de ces oiseaux.

Hydrobates pelagicus.

Accidentel après les tempêtes. Un sujet le 10 avril au phare de l'île Plane (près Porto Farina).

Phalacrocorax aristotelis Desmaresti

Le Cormoran de Desmarest niche en janvier sur les îles et îlots de Zembra et Zembretta. J'ai observé moi aussi dès janvier des adultes en plumage de noce. J'ai pu voir de très près, à Zembra, une trentaine de ces Cormorans aux alentours du rocher dit « *La Cathédrale* », avec des jeunes de 2 à 3 mois [2] en mars, avril, mai. Les jeunes incapables de voler peuvent admirablement nager et très vite. En juillet, des juvéniles

d'environ 4 à 5 mois ne pouvaient encore prendre leur vol. Pendant deux années consécutives un couple nicha sur le rocher nord après la pointe de Zembretta. Il y avait 6 jeunes. Ils disparurent après les réparations du phare en 1956. Les Cormorans de Desmarest sont sédentaires. Les sujets qui s'égrènent entre Sidi Daoud et Kélibia, sur la côte en face Zembretta, et au sommet du Cap Bon entre El Haouaria et Kélibia, sont rares. Quelques couples élisent domicile sur les rochers et les îlots, jamais sur la terre ferme. Je n'en ai jamais vu ailleurs.

Phalacrocorax carbo sinensis.

Ce migrateur des mers du Nord (Hollande) est extrêmement répandu sur toutes les côtes tunisiennes. Lavauden l'avait déniché sur l'îlot de Chikly. Je l'ai vu au printemps et en été depuis Bizerte jusqu'à Djerba. A Sfax, par exemple, il semble sédentaire. Je ne l'ai jamais vu se mélanger au précédent.

Sula bassana.

Le Fou de Bassan est rarement observé sur la côte. MM. Hue, Etchécopar et Mme Cantoni en ont observé un certain nombre sur les îlots devant Tabarka, en avril 1953. Je l'ai observé à plusieurs reprises à la pointe du Cap Bon, sur les falaises de Ras el Drek. Et Mme Cantoni l'a vu en avril mai, au large, jusqu'à Kélibia.

Larus fuscus.

J'ai observé très régulièrement le Goéland brun sur les côtes nord, mais peu abondant, même rare (un *fuscus* pour 15 ou 30 *Michaellis* et encore !). Les sujets que j'ai eus en mains étaient tous des *Graellsi*. Par contre, à Gabès, les rares Goélands bruns que j'ai eus en mains étaient *Larus fuscus fuscus* (coll. Castan).

Larus melanocephalus.

Observée assez fréquemment en février-mars dans le golfe de Tunis, la Mouette mélanocéphale ne m'a certainement

jamais semblé commune. Je ne l'ai jamais observée en troupe, en vols, jamais de groupes. Un sujet, le 23 février 1955, fut pris au hameçon d'un pêcheur dans le périmètre de Salammbô. Elle était baguée « Moskwa ». Il m'est arrivé d'en compter une fois un vol de 12 à 15 sujets au large de Saint Germain près Tunis, dans le golfe, en janvier 1949 (je ne suis pas sûr de la date). J'ai été extrêmement surpris de lire sous la signature de Christian Erard (*Alauda*, 1957, pp. 229-230) « ... la Mouette mélanocéphale, observée communément (avec des reprises de bagues) en Tunisie du Nord... » et que *Larus Genei*, le Goéland railleur, était en si grande abondance que les reprises de sujets bagués étaient « d'au moins 13... ». En combien d'années ? Le mot commun finit par ne pas avoir un sens très précis.

Larus minutus.

La Mouette pygmée me semblait rare, tout au moins irrégulière, de même *Rissa tridactyla*, la Mouette tridactyle, observée très rarement (une fois au large du golfe de Tunis).

Sterna sandvicensis, par contre, est migratrice sur toute la côte nord et sud, mais jamais très nombreuse. Je l'ai vue sur le lac de Bizerte, une a été prise à Salammbô, plusieurs observées sur le lac de Tunis, et même à Djerba.

Hydroprogne caspia.

La splendide Sterne caspienne est à la fois migratrice, nidificatrice et sédentaire dans le golfe de Gabès. M. Postel, Directeur de la Station océanographique de Salammbô en 1951-1956, a découvert son lieu de nidification dans le fond du golfe au sud de Djerba, sur les îlots du lac des Bibans, mais les pontes sont de moins en moins nombreuses du fait de leur destruction régulière par les Arabes. Je possède un sujet tué en décembre au sud de Djerba, je ne l'ai jamais observée en dehors de la région de Gabès-Djerba.

Stercorarius parasiticus.

Je n'avais jamais vu le *Labbe parasite* en Tunisie, lorsque M. Postel en vit plusieurs au milieu de Sternes et de Goélands au cours d'une croisière dans le golfe de Gabès. Il put même

filmer un sujet au milieu de Goelands *Michaellis* et d'autres oiseaux de mer au large de Djerba, au début de l'hiver 1954.

Les observations de M. O. Le Faucheux sont très importantes du fait qu'elles complètent ou modifient presque toujours les documentations littoraliennes. La contradiction qui parfois semble se faire jour, surtout dans l'appréciation du nombre de sujets, est instructive et doit remplir de prudence l'ornithologiste qui juge en terrien, absent presque toujours d'ailleurs sur les côtes durant les mauvais temps.

BIBLIOGRAPHIE

R. Deleuil. — Contributions à l'exploration scientifique des îles Aegimures (Zembra et Zembretta). Oiseaux. 1954, Sté des Sciences Naturelles, Tunis.

A. Blanchet. — Les oiseaux de Tunisie. 1955, Sté des Sciences Naturelles, Tunis.

G. Gouttenoire. — *Alauda*, XXIII, 1, 1955.

QUELQUES APERÇUS DE L'AVIFAUNE DES ILES FRISONNES DE VLIELAND ET TERSCHELLING

par J. BLONDEL

(Centre d'études ornithologiques de Bourgogne)

De Den Helder, port le plus septentrional de la Hollande continentale, à l'embouchure de la Weser, s'étend un cordon d'une vingtaine d'îles, qui sont des flèches littorales, dont cinq appartiennent aux Pays-Bas : Texel, Vlieland, Terschelling, Ameland, et Schiermonnikoog.

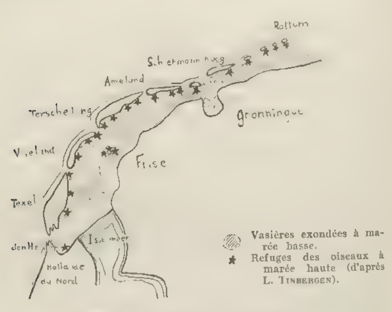
Les îles de Vlieland et Terschelling, respectivement les deuxième et troisième des possessions hollandaises, représentent du point de vue ornithologique des régions de choix, aussi bien pour la nidification que pour la migration. Les raisons qui conditionnent le caractère exceptionnellement favorable de ces terres pour l'avifaune sont nombreuses.

Tout d'abord, les îles Frisonnes sont situées sur une des plus grandes voies de passage des migrateurs. Elles représentent un excellent relais sur la grande voie Nord-Est-Sud-Ouest partant de la zone englobant la Scandinavie et la Russie septentrionale pour aller en Europe méridionale et en Afrique.

En second lieu, les fonds marins situés entre les îles Frisonnes et le continent, anciennes terres émergées qui se sont effondrées, sont essentiellement de hauts fonds que la marée exonde régulièrement en grande partie, assurant donc aux oiseaux un territoire de pâture d'une excellente qualité et d'une étendue considérable. La profondeur de la mer est même si faible dans ces parages que les bateaux doivent suivre des chenaux balisés pour éviter de s'échouer. Il n'est pas rare de voir plusieurs milliers d'échassiers pâturant dans l'argile sablonneux où fourmillent les mollusques, les vers et, d'une façon générale, toute la « microfaune » marine, au sens large du mot, qui constitue la nourriture essentielle des Laro-limicoles et des Anatidés.

Ces différentes raisons font de ces régions un véritable sanctuaire d'oiseaux dont les Hollandais ont su assurer la

sauvegarde grâce à la création de réserves naturelles d'Etat dans les îles de Vlieland, Terschelling et Texel. D'autre part, à l'est de Vlieland, dans le Waddenzee, un petit îlot d'une vingtaine d'hectares à marée basse, battu par les mers, ancienne île assez importante, l'îlot de Griend, est une réserve intégrale où prospèrent de nombreuses colonies de Sternes pierregarin, Caugek, Hansel, naines et surtout arctiques. Lorsqu'on passe en bateau à hauteur de Griend, on aperçoit dans les jumelles des milliers d'oiseaux blancs survolant l'île.



Carte 1. — Situation des îles Frisonnes.

Les quelques jours que j'ai passés à Vlieland et Terschelling au mois de juillet dernier m'ont permis d'observer et admirer la richesse ornithologique de ces régions, bien que le mois de juillet soit un des plus creux de l'année. En effet, la période de nidification est presque achevée alors que celle des migrations ne commence qu'à peine. Néanmoins j'espère que les quelques notes qui suivent sauront donner à ces régions le caractère merveilleux de « paradis des oiseaux ». Je m'empresse d'ailleurs de prévenir le lecteur que je n'ai nullement la prétention de vouloir dresser un bilan des espèces

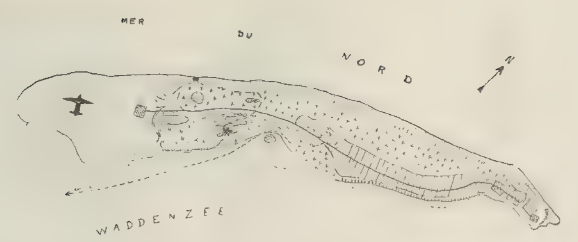
qui fréquentent les îles Frisonnes. Sans doute ces notes n'apporteront rien aux ornithologistes néerlandais, mais mon seul but est de présenter à nous, Français, quelques aspects de cette avifaune extraordinairement riche en espèces et en individus, et les facteurs qui conditionnent cette exubérance ornithologique.

J'exprime ici ma profonde reconnaissance au Rotary Club de Dijon, qui m'a permis d'entreprendre ce voyage grâce à une bourse que j'ai utilisée en outre pour faire d'intéressantes études sur les polders hollandais; au docteur C. Ferry et à M. Tanis, de la Station biologique de Terschelling, qui m'ont aimablement communiqué des notes inédites d'un grand intérêt sur les îles de Vlieland et de Terschelling.

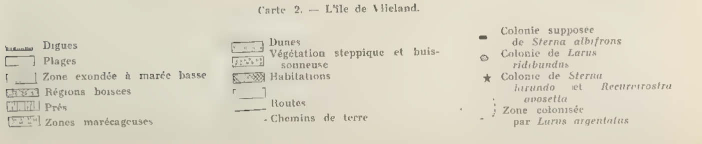
L'Île de Vlieland

L'île s'allonge du Sud-Ouest au Nord-Est sur environ 15 kilomètres. Sa largeur maximum est de 4 kilomètres. En tant que flèche littorale, l'île est entièrement sablonneuse. Quelques bois de pins mêlés d'arbres à feuilles caduques se trouvent notamment à l'Est et au centre de l'île. Ces bois sont d'ailleurs assez malingres, ceci étant en rapport avec la médiocrité du sol. Excepté ces bois, l'ensemble de l'île a l'aspect d'une grande lande sur laquelle pousse une végétation steppique et broussailleuse. Au centre de l'île se trouvent quelques marécages plus ou moins saumâtres, dans lesquels croît de-ci de-là une intense végétation palustre. La côte septentrionale et la partie occidentale de la côte Sud sont constituées par les dunes assez hautes fixées par des oyats (*Psamma arenaria*). Sur la côte Nord, entre cette ligne ininterrompue de dunes et la mer se trouve une fort belle plage d'où s'avancent de temps à autre des petites diguettes en pierre destinées à briser l'élan des vagues. Il n'est d'ailleurs pas rare d'apercevoir sur cette plage quelques phoques ou veaux marins (*Phoca vitulina* L.) se prélasser au soleil. Tout à fait à l'Est de l'île se trouve l'unique village, autour duquel on aperçoit quelques rares prés et vergers.

Malheureusement la partie occidentale de l'île est, depuis quelques années, occupée par une grande base aérienne. Nul doute que l'existence de cette base nuit profondément aux oiseaux, surtout aux colonies de Laridés qui, pour certaines,



Carte 2. — L'île de Vlieland.



ont probablement abandonné les lieux au profit des « bruyants engins ».

La côte Sud, plus propice aux migrateurs, est beaucoup plus basse et, à marée basse, d'immenses étendues argileuses exondées servent de pâture aux oiseaux.

Excepté le village et les quelques bâtiments que nécessite la base aérienne, l'île est absolument déserte et il n'est pas rare de parcourir le pays pendant une journée sans rencontrer un être humain.

Une grande partie de l'île est occupée par une immense colonie de Goélands argentés (*Larus a. argentatus* P.), où des centaines de couples se reproduisent. Bien que la période de nidification fût presque achevée lors de mon séjour à Vlieland, les oiseaux demeuraient très attachés à leur territoire et alarmaient continuellement en adoptant une attitude de défense ; ils « fonçaient » sur l'intrus à une vitesse foudroyante, puis remontaient en l'air à vive allure après l'avoir presque touché, tout ceci sans un coup d'aile. Ce comportement d'oiseaux sur leur territoire de reproduction n'a rien d'étonnant, car j'ai pu observer de nombreux jeunes et même découvrir quelques pontes ; le 7 juillet, j'observe dans la colonie une dizaine de jeunes âgés d'environ 6 à 10 jours, un nid contenant deux œufs dont le degré d'incubation variait entre 7 et 10 jours et un nid contenant deux œufs dont le degré d'incubation était de 20 à 23 jours. Je suppose que ces pontes étaient des pontes de remplacement, vu l'époque tardive de ces nichées et le faible nombre d'œufs, la ponte normale étant de trois œufs. De fait, lorsque l'époque de nidification bat son plein, en mai-juin, les nids contiennent normalement trois œufs (1-6-1950, C. Ferry).

Le grand nombre des Goélands argentés cause certainement préjudice à l'avifaune de Vlieland. Outre les ravages que ces oiseaux font dans leur propre colonie, qui a souvent l'air d'un véritable champ de bataille, tant les cadavres des jeunes Goélands jonchent le sol, ces oiseaux pillent et détruisent les nids et les poussins de nombreuses autres espèces. Ainsi, le 7 juillet à 11 heures, j'ai vu quatre Goélands argentés se disputer un poussin de Tadorne (*Tadorna tadorna* L.), âgé d'environ une semaine, que ses parents essayaient en vain d'arracher aux ravisseurs ; le 10 juillet, je découvre un nid d'Eider (*Somateria m. mollissima* (L.)) qui contenait quatre œufs brisés manifestement par des Goélands. Le long de la côte

Sud, je découvre en une matinée une dizaine de cadavres de jeunes Eiders presque de la taille d'un adulte, et je suppose fort que leur mort est imputable aux Goélands. D'ailleurs, en maintes régions, on procède à la destruction systématique des pontes de Goélands, mais je ne crois pas qu'il en soit ainsi à Vlieland.

Le splendide Eider est aujourd'hui un nicheur extrêmement fréquent à Vlieland. La première nidification de *Somateria m. mollissima* date de 1906. Depuis, l'espèce s'est considérablement étendue ; en 1925 une douzaine de couples se reproduisaient ; en 1948, un millier ; en 1955, 2.000. L'espèce s'étend d'ailleurs sur les îles voisines, à Texel (environ 60 couples) et à Terschelling (environ 500 couples). En juillet, l'époque de la reproduction de ces oiseaux était terminée, mais on pouvait voir des dizaines de nids, cuvettes assez profondes dont les bords sont garnis d'un important matelas de duvet. Le milieu dans lequel l'oiseau se reproduit est assez éclectique. Il semble que, doué d'un mimétisme remarquable, il construise son nid un peu n'importe où, sans le cacher, pourvu que les teintes de la femelle (car elle couve seule) s'harmonisent avec celles de la végétation environnante. Ainsi j'ai trouvé des vieux nids d'Eiders dans des milieux variables : dans de l'herbe courte, sous des buissons, dans des bois de pins et même à proximité de la colonie de Goélands argentés.

Il y a quelques années (notes C. Ferry, juin 1950) les Eiders se reproduisaient surtout dans la réserve aujourd'hui transformée en camp d'aviation, mais, jouissant d'une grande protection, l'espèce a pu se maintenir dans l'île et niche en grand nombre un peu partout. Au mois de juillet, des milliers d'Eiders, la majeure partie étant des jeunes, se tiennent en mer à proximité de la côte ou posés sur les petites digues construites artificiellement. J'ai remarqué extrêmement peu de mâles en livrée nuptiale, la mue commençant à leur enlever leurs belles couleurs.

Le Tadorne de Belon *Tadorna tadorna* (L.) se reproduit lui aussi en grand nombre et, à plusieurs reprises, j'ai observé à Vlieland, comme d'ailleurs dans bien des régions de la Hollande continentale, des poussins très jeunes qui suivaient leur mère. Je les ai fréquemment vus pâturer dans les lagunes de la côte sud, en petites bandes, les mâles se remarquant par leur taille un peu plus grande, leur caroncule rouge absente chez les femelles, et, au vol, par la bande pectorale rousse plus

large que chez ces dernières. De nombreux terriers de lapins dont l'ouverture est garnie de plumes attestent de la reproduction importante de l'espèce. La myxomatose sévissant en juillet dernier à Vlieland, il serait curieux de voir si la proportion des Tadornes varie.

Parmi les espèces de l'île riches en individus, signalons les Huîtriers pie (*Haematopus ostralegus* L.), que les cris d'alarme, un peu énervants à la longue, trahissent de fort loin à cette époque de l'année. La densité de ces oiseaux est extrêmement élevée et quand on a quitté le territoire d'un couple, on tombe immédiatement sur celui du voisin. Suivant la densité des couples, les territoires peuvent avoir une importance variable pour se borner, dans certains cas, à quelques mètres carrés : on arrive alors au stade de colonie lâche. Lorsque « l'intrus » est à proximité du nid ou des jeunes, les parents utilisent deux tactiques différentes : ou bien ils « piquent » sur l'observateur en poussant des cris d'intimidation stridents, ou bien ils courent à terre et simulent de couver pour attirer l'attention sur eux. Il est extrêmement difficile d'observer un Huîtrier revenir à son vrai nid, surtout quand la densité des oiseaux est suffisamment élevée pour que tous les Huîtriers d'une région donnée soient en alerte.

Au mois de juillet dernier il y avait encore quelques nids habités : le 7 juillet, je trouve un nid avec deux œufs chauds. Ce nid, construit dans des dunes mal fixées, était une simple dépression du sol dépourvue de tout matériau et, le 8 juillet, un nid contenant deux œufs chauds reposant sur une garniture de coquilles de mollusques et de crottes de lapin. De temps en temps, on aperçoit un jeune courir à terre devant soi et s'immobiliser brusquement dans une petite excavation du sol où il est presque invisible. Il est à noter que sur quatre nids d'Huîtriers que nous avons trouvés, deux par le docteur Ferry le 31-5-1950 et deux par moi-même, un seul comportait des matériaux.

Une petite colonie de Mouettes rieuses (*Larus ridibundus* L.), assez prospère, se trouve sur la côte sud de l'île. Il y avait encore beaucoup de juvéniles et certains nids contenaient encore un, deux ou même trois œufs fortement incubés. L'ensemble de la colonie avait « en masse » l'attitude de défense tout comme les Goélands argentés, traduisant un degré assez élevé de socialisation chez les Laridés, car la plupart des

Mouettes avaient fini de couver leurs œufs ou d'élever leurs jeunes.

Parmi le genre *Larus*, je ne crois pas qu'il y ait d'autres nicheurs à Vlieland. Quelques Laridés ne se reproduisant pas fréquentent l'île, notamment *Larus fuscus* L. et *Larus canus* L observés les 8 et 10 juillet.

Il semble que la création de la base aérienne ait nui aux colonies de Sternes. Il est possible qu'il reste quelques colonies sur la partie la plus occidentale de l'île, je n'ai malheureusement pas pu m'y rendre, la base aérienne en interdisant l'accès. Dans la partie centrale de l'île, il existe une petite colonie de Sternes Pierregarin (*Sterna hirundo* L.), établie dans une lande sablonneuse où pousse une herbe assez rare. Dans cette colonie peu prospère un certain nombre d'oiseaux avaient encore des œufs (2).

J'ai de fortes raisons de supposer que quelques couples de Sterne naine (*Sterna albifrons* L.) se reproduisent sur la côte nord à proximité de la base, car un petit groupe d'oiseaux alarmaient à mon passage, toujours au même endroit, mais je n'en ai aucune preuve, n'ayant vu ni jeunes ni œufs.

De nombreuses Sternes de différentes espèces : la Sterne caugek (*Sterna sandvicensis* Lath), la Sterne Pierregarin (*Sterna hirundo* L.), la Sterne arctique *Sterna macrura* Naumann (un seul individu observé dans de bonnes conditions d'identification le 8 7), la Sterne naine *Sterna albifrons* Pall. et quelques Sternes Hansel *Gelochelidon nilotica* (Gm.) survolent l'île toute la journée. J'ai d'ailleurs noté que presque chaque fois qu'elles avaient un poisson dans le bec, elles se dirigeaient vers le sud, du côté de Griend, ce qui me fait supposer que la plupart des Sternes de la région se reproduisent sur cet îlot.

Les Avocettes, *Recurvirostra avosetta* L., formaient de grandes bandes localisées dans les parties les plus fangeuses de la côte sud. Le 9 juillet notamment, j'observe une bande d'au moins deux cents individus pâturant dans la vase. Une colonie de ces superbes oiseaux se mêle à celles des Sternes pierregarin (cf. *supra*). Là aussi la majorité des oiseaux avait terminé leur cycle de reproduction ; néanmoins je trouve, le 9 juillet, un tout jeune poussin, âgé d'environ un à deux jours. Le 10 juillet, je tombe par hasard sur deux nids d'Avocettes contenant chacun trois œufs. Les adultes poussaient de continuels cris d'alarme mais ne feignaient pas d'être blessés, comme le comportement normal des Limicoles et surtout des

Avocettes le laisserait penser en pareille occasion. Il faut dire que les Goélands argentés rôdaient dans les parages et je me suis prudemment écarté afin d'éviter d'inutiles déprédations !

Alors que sur le continent les barges à queue noire, *Limosa limosa* L., nichent abondamment presque partout, je n'ai vu à Vlieland qu'un seul individu, le 9 juillet, qui, d'ailleurs, alarmait à mon passage. Peut-être nichent-elles à Vlieland en faible nombre. Aucune observation ne m'a permis de le penser.

Les Vanneaux *Vanellus vanellus* (L.) eux aussi sont assez rares. On en voit quelques-uns par-ci par-là, mais aucun n'avait un comportement d'oiseau cantonné ; d'ailleurs la topographie de l'île convient mal au biotope normal du Vanneau. Cependant le docteur Ferry a observé en juin 1950 des couples semblant cantonnés ; l'espèce se reproduirait donc sur l'île, mais sûrement en faible densité.

Dans la famille des Charadriidés, deux espèces sont bien représentées :

1) Le Grand Gravelot, *Charadrius hiaticula* L., qui se reproduit couramment à Vlieland. Le 8 juillet, un individu se traîne lamentablement devant moi comme un oiseau blessé, mettant en évidence les parties claires de son plumage : parties inférieures des ailes et queue. J'étais évidemment sur son territoire de nidification.

2) Le Gravelot à collier interrompu, *Charadrius alexandrinus* L., est beaucoup plus fréquent. Il se reproduit en grand nombre tout le long de la côte sud. Le 8 juillet, je trouve un jeune de la taille du pouce ! Malheureusement il sera écrasé le lendemain par une jeep de la base...) Je note chez ses parents le même comportement de « défense » que chez le Grand Gravelot.

Quelques Courlis cendrés, *Numenius arquata* (L.), survolent la côte sud surtout matin et soir, poussant parfois leur cri caractéristique. L'espèce se reproduit à Vlieland. Le docteur Ferry a observé en juin 1950 des couples nicheurs et trouvé une coquille vide. Là encore ma visite à l'île était trop tardive pour que je puisse avoir une preuve personnelle de sa reproduction.

De temps à autre un petit groupe de Spatules blanches, *Platalea leucorodia*, pâturent dans la vase, filtrant l'eau par mouvement latéral du bec (2 le 7.7, 2 et 5 au vol le 9.7). Il s'agissait d'ailleurs de jeunes, reconnaissables par l'absence

de la tache jaune à l'extrémité apicale du bec et la présence de noir aux rémiges primaires. Les oiseaux venaient probablement de la colonie de Texel puisqu'ils ne nichent ni à Vlieland ni à Terschelling. Il existe d'ailleurs trois colonies de Spatules blanches en Hollande, celle du Naardermeer, celle de Callangstoog et celle de Texel comptant 150 couples environ.

Parmi le genre *Tringa*, une espèce est très courante et se reproduit abondamment, le Chevalier gambette *Tringa t. totanus* L. Certains avaient encore des jeunes (un jeune âgé d'environ 8 jours le 9-7) ou peut-être même des œufs. Ils étaient en tout cas presque tous attachés à leur territoire et alarmaient abondamment à mon passage (Tiiè Tiiè Tiiè Tiiè...). Comme la densité est forte et le territoire de chaque couple assez restreint, j'étais constamment insulté par ces charmants échassiers. Leur biotope est assez varié. Il leur faut suffisamment de végétation pour cacher leur nid, mais le Gambette fréquente aussi bien le bord de la mer que les parties herbeuses plus éloignées de la côte.

Outre ces nicheurs, je note un intense passage de Chevaliers gambettes manifestement migrateurs le 9-7 vers 17 heures en direction Ouest.

Il y a déjà quelques passages de Chevaliers aboyeurs *Tringa nebularia* (Gunn.), environ 50 le 7-7. Un Chevalier cul blanc *Tringa ochropus* L. le 10-7 (identification d'ailleurs incertaine) en compagnie d'une Bécassine des marais (*Capella g. gallinago* L.). Le passage des Tournepierres (*Arenaria i. interpres* (L.) commence (j'en vois un assez grand nombre le 7-7 qui volent en direction Ouest), ainsi que celui des Bécasseaux variables *Calidris a. alpina* (L.). Le 9 juillet au soir, de grandes bandes extrêmement homogènes évoluent en vol compact, effectuant leurs virevoltes avec une synchronisation surprenante avant de se poser sur les parties boueuses de la côte sud. Un certain nombre d'individus étaient adultes, mais la plupart d'entre eux étaient des juvéniles.

Les rapaces semblent, à première vue, assez peu nombreux : une Buse variable *Buteo b. buteo* (L.) le 9 juillet et un Busard harpaye *Circus ae. aeruginosus* (L.) mâle le 8 juillet. Cette espèce niche dans l'île, et le docteur Ferry a constaté sa nidification le 1-6-1950 dans une petite mare avec phragmites peu élevés et peu serrés, d'une superficie d'environ 80 m sur 30 m ! Ce nid contenait trois œufs.

Il y a une assez grosse densité de Faisans *Phasianus colchicus* L., peut être d'ailleurs un peu artificielle. De nombreuses femelles élevaient encore des jeunes.

Parmi les passereaux, signalons quelques Corneilles noires *Corvus c. corone* L., probablement nicheuses dans les maigres régions boisées de l'île. La Corneille mantelée (*Corvus corone cornix* ou *Corvus cornix cornix* selon les auteurs) est aussi représentée. Il y a d'ailleurs hybridation entre les deux Corneilles car le 7 juillet à Vlieland et le 11 juillet à Terschelling j'ai observé des individus qui portaient des taches grises sur le dos, mais chez qui le reste du plumage et en particulier le ventre et les flancs étaient noirs, ce qui tendrait peut être à faire penser que la Corneille mantelée et la Corneille noire sont en fait deux races de la même espèce.

De nombreuses espèces habitent les zones boisées ou buissonneuses de l'île. Notons les Linottes *Carduelis c. cannabina* (L.), les Pinsons *Fringilla c. coelebs* L., les Fauvettes des jardins *Sylvia borin* (Bodd.), les Fauvettes grisettes *Sylvia c. communis* (Lath.), l'Hypolaïs ictérine *Hippolais icterina* (Vieill.), dont j'observe un jeune individu le 8 juillet, le Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes* (L.), de nombreuses Mésanges charbonnières (*Parus major* L.) dont la reproduction est facilitée par la pose de nichoirs artificiels, ce qui permet une grosse densité d'individus, le Pouillot fitis *Phylloscopus tr. trochilus* (L.) et quelques Grives musiciennes *Turdus ericetorum* (Turton) et Draines *Turdus v. viscivorus* L., dont j'observe des adultes et des jeunes le 10 juillet. Des Moineaux domestiques *Passer domesticus domesticus* (L.) sont cantonnés dans le village et des Bruants des roseaux *Emberiza sch. schoeniclus* (L.) nichent dans les zones marécageuses du centre de l'île en compagnie de quelques Locustelles tachetées *Locustella naevia* (Bodd.). Partout dans l'île nichent de très nombreux Pipits des prés *Anthus pratensis* (L.) ne semblant nullement gênés par les Goélands. De nombreux adultes nourrissaient encore des jeunes, certains chantaient encore. Parmi le genre *Motacilla*, quelques Bergeronnettes grises *Motacilla a. alba* L. et Bergeronnettes printanières *Motacilla f. flava* L.

De nombreux Étourneaux *Sturnus v. vulgaris* L., jeunes pour la plupart, évoluent le soir en bandes nombreuses autour des phragmitaies où ils viennent se coucher. Il s'agit sans doute de migrateurs ou d'oiseaux effectuant un erratisme

local car je ne vois pas bien où nicheraient tant d'Étourneaux dans ces régions à peine boisées.

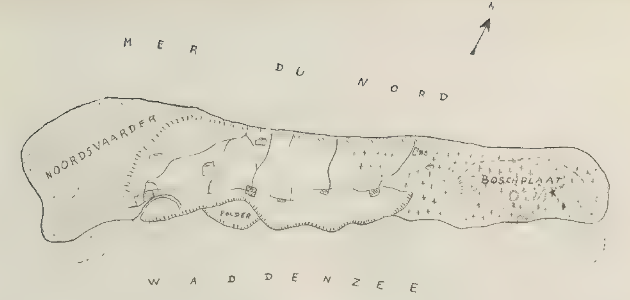
Dans les bois se reproduisent quelques Pigeons ramiers *Columba p. palumbus* L. et Pigeons colombins, *Columba oenas* L.

L'Île de Terschelling

Cette île est séparée de Vlieland par un détroit assez profond mais très peu large. Comme Vlieland, elle s'étend du Sud-Ouest au Nord-Est, mais ses dimensions sont plus importantes, environ 20 kilomètres sur 6 à l'endroit le plus large. Bien que de même formation géologique que Vlieland, on peut distinguer sur l'île trois régions essentielles : à l'Ouest une vaste zone très basse, uniquement sablonneuse, constituant une immense plage s'enfonçant lentement dans la mer. Cette zone est le Noordsvaarder, d'une superficie de 500 ha ; à l'Est, une zone sablonneuse fixée par une vigoureuse végétation steppique, le célèbre Boschplaat, d'une superficie de 4 100 ha, comportant, outre sa remarquable faune ornithologique, d'intéressantes biocénoses halophiles. Cette côte est coupée en son milieu par cinq petits groupes plus ou moins élevés. Cette zone est une réserve d'État, comme le Noordsvaarder ; entre ces deux régions extrêmes et inhabitées se trouve la plus grande partie de l'île, assez fertile et peuplée. Cette partie n'a pas le caractère insulaire de Vlieland. Une route le long de laquelle sont échelonnés trois villages et un assez grand nombre de maisons isolées dessert cette partie où se pratiquent une agriculture et un élevage assez importants.

La côte septentrionale a exactement le même aspect que celle de Vlieland : une longue plage sauvage s'étend d'Ouest en Est, séparée du reste de l'île par une ligne ininterrompue de dunes assez élevées fixées par des oyats.

La côte sud ressemble elle aussi à celle de Vlieland, sauf en sa partie centrale où une digue d'environ dix kilomètres abrite des polders. D'ailleurs, au large de cette digue, de grandes vasières sont régulièrement exondées à marée basse. La digue ne gêne donc pratiquement pas les oiseaux. De part et d'autre de la route qui met en relation les deux extrémités de la partie centrale « civilisée », se trouvent de nombreux champs et prés qui donnent à Terschelling le caractère continental que n'a pas Vlieland. Il y a même un moulin à vent,



Carte 3. L'île de Terschelling.

Mêmes légendes que pour la carte de l'île de Vlieland (les détails topographiques de la partie centrale ne sont pas [illegible]

Colonie de *Larus ridibundus*

Colonie de *Larus canus*

Colonie de *Larus argentatus*

Colline

B. S. : Station Biologique.

pour donner à l'île la couleur locale hollandaise ! Des bois plus riches en essences et plus vigoureux qu'à Vlieland sont disséminés un peu partout sur l'île. Quelques étangs et marécages donnent de la diversité au paysage.

La partie la plus intéressante au point de vue ornithologique est incontestablement le Boschplaat, qui draine le plus grand nombre de migrateurs et de nicheurs. C'est sur cette région que je m'étendrai le plus, quoique de nombreux points du reste de l'île constituent des biotopes de choix pour de nombreuses espèces, notamment les régions marécageuses.

Bien que l'avifaune de Terschelling soit dans ses grandes lignes assez semblable à celle de Vlieland, la plus grande superficie de l'île et la variété des biotopes qu'elle peut présenter retiennent beaucoup plus d'espèces que Vlieland. Aussi ai-je vu à Terschelling toutes les espèces que j'ai observées à Vlieland, mais bien d'autres encore. Les Vanneaux et les Barges à queue noire trouvent à Terschelling des biotopes qu'ils ne trouvent pas à Vlieland et se reproduisent ici abondamment.

Quelques espèces avaient encore des jeunes ou même des œufs. Les Huîtriers, extrêmement nombreux sur l'île, avaient encore pour certains des jeunes à élever : le 11 juillet je trouve un jeune de quelques jours que l'un des parents protégeait en simulant d'être blessé. Le 13 juillet, le long de la côte Nord où les Huîtriers se reproduisent en grand nombre, je rencontre sur mon passage de nombreux jeunes qui courent comme des souris devant moi et qui s'arrêtent brusquement dès qu'ils ont trouvé une petite dépression de sable susceptible de les cacher. Le 14 juillet, sur la partie sud du Boschplaat, je rencontre encore de nombreux jeunes.

Sur les croupes du Boschplaat se trouve, comme à Vlieland, une grande colonie de Goélands argentés. Quelques couples nourrissent encore des jeunes et je trouve même deux nids, simples cavités dans le sol, garnis de débris végétaux contenant pour l'un deux œufs prêts à éclore, et pour l'autre trois œufs. La coquille de deux d'entre eux était fendue par le jeune oiseau.

Cette colonie est interrompue au niveau de la troisième colline par une colonie peu importante de Mouettes rieuses et surtout par une assez grande colonie de Goélands cendrés dans laquelle je découvre un jeune incapable de voler qui se cachait dans les herbes. Il ne semble pas que ces différentes colonies de Laridés se mêlent volontiers.

Dans la partie la plus occidentale de l'île, le Noordsvaarder, quelques Sternes antiques observées dans d'excellentes conditions se reproduisaient probablement car, le 13 juillet, plusieurs individus nourrissaient des jeunes malheureusement déjà en âge de voler. Je n'ai donc pas de preuves qu'elles aient niché là, quoique cela me paraisse fort vraisemblable ; on sait que la Sterne arctique se reproduit en grand nombre à quelques dizaines de kilomètres de là, sur l'Ilot de Griend ; pourquoi ne nicherait elle pas à Terschelling ?

Quelques autres espèces étaient encore astreintes aux soucis de l'élevage : des Bergeronnettes grises nourrissaient des jeunes le 11 juillet. Je découvre un nid de Bruant des roseaux contenant deux jeunes âgés de 1 à 2 jours dans un petit buisson bordant un marécage, un nid de Busard Saint Martin (*Circus c. cyaneus* L.) contenant encore un jeune (bagué), les autres ayant déjà quitté le nid.

J'ai eu l'occasion d'observer plus de migrateurs qu'à Vlieland, peut être à cause de la position plus orientale de l'île. Comme à Vlieland, à peu près tous les oiseaux migrateurs ont été observés le long de la côte sud, parfois assez loin de celle-ci, sur les vasières exondées à marée basse, notamment au large du Boschplaat.

12 juillet : Très nombreux Courlis cendrés, nombreux Courlis corlieux (*Numenius phaeopus phaeopus* (L.)), reconnaissables à leur taille un peu plus faible appréciable seulement par comparaison « de visu » des deux espèces, le bec moins long et surtout le cri quand ils veulent bien le faire entendre. Des centaines de Chevaliers aboyeurs pâturent dans la vase. Parmi eux, je remarque un Chevalier cul blanc et deux Chevaliers guignettes (*Tringa hypoleucos* (L.).

13 juillet : Sur le Noordsvaarder, j'observe un petit nombre de Bécasseaux variables et cinq Bécasseaux maubèches (*Calidris c. canutus* (L.) dont 1 en plumage nuptial. Gros passage de Tournepierres en plumage nuptial ; une grande bande de Barges rousses (*Limosa l. lapponica* L.) se trouve en compagnie des Bécasseaux maubèches. Cependant lorsque je provoquai l'envol des oiseaux, les Maubèches et les Barges s'en allaient chacun de leur côté. De nombreux Gambettes manifestement migrateurs survolent l'île en direction Ouest.

14 juillet : Sur le Boschplaat, je note un important passage de Gambettes et de Chevaliers aboyeurs, cinq Bécasseaux maubèches. Le soir, à 19 h. 15, je lève de loin deux

Pluviers argentés *Squatarola squatarola* L. qui pâturaient en compagnie de Chevaliers gambettes.

Grâce à l'obligeance de M. Tanis, de la station biologique de l'île, voici une liste des oiseaux migrateurs ou nicheurs qui ont été observés de 1953 à 1957 sur la seule région de Boschplaat :

N : espèces nicheuses.
r : espèces rares.
2x : deux fois observé
(Les espèces non suivies d'un indicatif sont migratrices régulieres non nicheuses.)

1	*Colymbus articus*	
2	*Colymbus stellatus*	
3	*Podiceps cristatus*	
4	*Podiceps griseigena*	r
5	*Podiceps auritus*	
6	*Podiceps nigricollis*	
7	*Podiceps rufficollis*	N
8	*Oceanodroma leucorrhoa*	1x
9	*Hydrobates pelagicus*	r
10	*Fulmarus glacialis*	
11	*Sula bassana*	
12	*Phalacrocorax carbo*	
13	*Ardea cinerea*	N
14	*Ardea purpurea*	1x
15	*Botaurus stellaris*	r
16	*Ciconia ciconia*	r
17	*Platalea leucorodia*	
18	*Anas platyrhynchos*	N
19	*Anas crecca*	N
20	*Anas querquedula*	N
21	*Anas strepera*	r
22	*Anas penelope*	1xN
23	*Anas acuta*	N
24	*Spatula clypeata*	N
25	*Netta rufina*	1x
26	*Aythia marila*	
27	*Aythia fuligula*	
28	*Aythia ferina*	
29	*Bucephala clangula*	
30	*Clangula hyemalis*	1x
31	*Melanitta fusca*	
32	*Melanitta nigra*	
33	*Somateria mollissima*	N
34	*Mergus serrator*	
35	*Mergus merganser*	
36	*Mergus albellus*	r
37	*Tadorna tadorna*	N
38	*Anser anser*	
39	*Anser albifrons*	r
40	*Anser erythropus*	r
41	*Anser fabalis*	
42	*Anser brachyrhynchus*	
43	*Branta bernicla*	
44	*Branta leucopsis*	r
45	*Cygnus olor*	
46	*Cygnus cygnus*	
47	*Cygnus bewicki*	
48	*Buteo buteo*	
49	*Buteo lagopus*	
50	*Accipiter nisus*	N
51	*Accipiter gentilis*	1x
52	*Milvus migrans*	1x
53	*Haliaêtus albicilla*	r
54	*Circus aeroginosus*	N
55	*Circus cyaneus*	N
56	*Circus pygargus*	N
57	*Pernis apivorus*	1x
58	*Pandion haliaëtus*	r
59	*Falco subbuteo*	r
60	*Falco peregrinus*	
61	*Falco columbarius*	
62	*Falco tinnunculus*	N
63	*Coturnix coturnix*	rN
64	*Phasianus colchicus*	N
65	*Rallus aquaticus*	rN
66	*Porzana pusilla*	1x
67	*Crex crex*	N
68	*Gallinula chloropus*	r
69	*Fulica atra*	rN
70	*Hoematopus ostralegus*	N
71	*Vanellus vanellus*	N
72	*Charadrius hiaticula*	N
73	*Ch. dubius curonicus*	r
74	*Charadrius alexandrinus*	N
75	*Squatarola squatarola*	
76	*Charadrius apricarius*	
77	*Charadrius morinellus*	r
78	*Arenaria interpres*	
79	*Capella gallinago*	rN
80	*Capella media*	r
81	*Lymnocryptes minimus*	
82	*Scolopax rusticola*	
83	*Numenius arquata*	N
84	*Numenius phaeopus*	

85 *Limosa limosa* N
86 *Limosa lapponica*
87 *Tringa ochropus*
88 *Tringa glareola* r
89 *Tringa hypoleucos*
90 *Tringa totanus* N
91 *Tringa erythropus*
92 *Tringa nebularia*
93 *Calidris canutus*
94 *Calidris minuta* r
95 *Calidris maritima*
96 *Calidris alpina*
97 *Calidris testacea*
98 *Crocethia alba*
99 *Limicola falcinellus*
100 *Philomachus pugnax* N
101 *Recurvirostra avosetta* N
102 *Phalaropus fulicarius* r
103 *Phalaropus lobatus* r
104 *Stercorarius parasiticus*
105 *Stercorarius skua*
106 *Stercorarius pomarinus* 1x
107 *Larus marinus*
108 *Larus fuscus graelsii* N
109 *Larus fuscus fuscus*
110 *Larus argentatus* N
111 *Larus canus* N
112 *Larus hyperboreus* r
113 *Larus minutus* r
114 *Larus ridibundus* N
115 *Rissa tridactyla*
116 *Chlidonias niger* r
117 *Gelochelidon nilotica* 1x
118 *Sterna hirundo* N
119 *Sterna macrura*
120 *Sterna albifrons* N
121 *Sterna sandvicensis*
122 *Alca torda* r
123 *Plautus alle* r
124 Uria aalge aalge
125 *Uria aalge albionis*
126 *Fratercula artica* 1x
127 *Columba oenas*
128 *Columba palumbus*
129 *Streptopelia decaocto* 1xN
130 *Streptopelia turtur* N
131 *Cuculus canorus*
132 *Strix aluco* 1x
133 *Asio otus* 1x
134 *Asio flammeus* N
135 *Apus apus*
136 *Alcedo atthis ispida* 3x
137 *Merops apiaster* 1x
138 *Upupa epops* r
139 *Dryobates major*
140 *Jynx torquilla* r
141 *Galerida cristata* 1x
142 *Lullula arborea*
143 *Alauda arvensis* N
144 *Eremophila alpestris*
145 *Hirundo rustica* N
146 *Delichon urbica* N
147 *Riparia riparia* N
148 *Oriolus oriolus*
149 *Corvus corone* N
150 *Corvus corone cornix* rN
151 *Corvus frugilegus*
152 *Coloeus monedula* rN
153 *Pica pica* 1xN
154 *Garrulus glandarius* N
155 *Parus major* N
156 *Parus coerulus* N
157 *Parus ater* r
158 *Parus cristatus* 1xN
159 *Aegithalos caudatus* N
160 *Troglodytes troglodytes* N
161 *Cinclus c. cinclus* 1x
162 *Turdus viscivorus* r
163 *Turdus pilaris*
164 *Turdus ericetorum* N
165 *Turdus musicus*
166 *Turdus torquatus*
167 *Turdus merula* N
168 *Certhia brachydactyla* 1x
169 *Oenanthe oenanthe* N
170 *Saxicola torquata*
171 *Saxicola rubetra* N
172 *Phoenicurus phoenicurus* N
173 *Phoenicurus ochruros*
174 *Luscinia megarhyncha* N
175 *Erithacus rubecula* N
176 *Locustella naevia* N
177 *Locustella fluviatilis*
178 *Acrocephalus scirpaceus* r
179 *Acrocephalus palustris* N
180 *Acrocephalus schoenobaenus* rN
181 *Hypolais icterina* N
182 *Sylvia atricapilla* r
183 *Sylvia borin* N
184 *Sylvia communis* N
185 *Sylvia curruca* N
186 *Phylloscopus trochilus* N
187 *Phylloscopus collybita* 1xN
188 *Phylloscopus sibilatrix* 2x
189 *Regulus regulus* N
190 *Regulus ignicapillus*
191 *Muscicapa striata* N
192 *Muscicapa hypoleuca*
193 *Muscicapa albicollis* 1x
194 *Prunella modularis* N
195 *Anthus pratensis* N
196 *Anthus trivialis* r
197 *Anthus spinoletta petrosus*
198 *Motacilla a. alba*
199 *Motacilla alba Yarrelli* 1xN
200 *Motacilla f. flava* N

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Anser anser			23	27				3	200	600	320	3
Anser brachyrhynchus			47	17								
Branta bernicla	500	500	1200	1500	900	2			11	250	450	600
Tadorna tadorna	900	800	400	300	450	550	600	100	3000	4000	10000	700
Anas penelope	11000	1500	3300	400	3	2		150	1500	7000	13000	20000
Anas acuta	100	80	60	3	3	3	6	3	600	300	220	300
Somateria mollissima			10	450	840	300	110	60	15		6	10
Hoematopus ostralegus	20000	11000	12000	3500	1000	1600	2000	4000	6000	7500	12000	20000
Numenius arquata	1100	4000	3200	500	200	1150	6500	5000	5000	600	1000	800
Limosa lapponica	2200	900	400	2500	1000	300	700	2000	500	80	95	40
Calidris canutus	10000	18000	10000	1000	2	13	6	40	450	20000	10000	1200
Calidris alpina	4000	3500	30000	17000	1500	6	700	10000	5000	2500	2200	3000
Larus marinus	300	200	60	20	2	33	120	450	350	450	1000	1300
Larus argentatus	2500	3000	5000	2000	4000	5000	5000	3600	2500	1400	1400	300
Larus canus	1200	400	50	40	6	600	3400	2600	2000	100	300	200
Larus ridibundus	1500	500	10	20	10	400	2000	2000	2400	1200	300	180

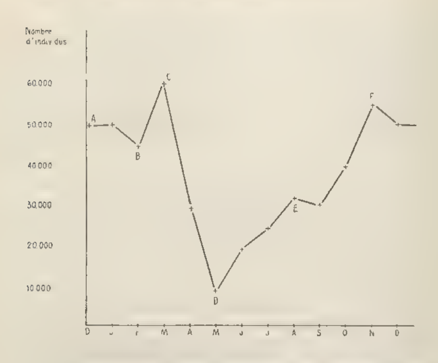
TABLEAU 1

201	*Motacilla flava flavissima*	2xNN
	Motacilla flava thunbergi	r
202	*Bombycilla garrulus*	
203	*Lanius excubitor*	r
204	*Lanius senator*	1x
205	*Lanius collurio*	N
206	*Sturnus vulgaris*	N
207	*Coccothraustes coccothraustes*	r
208	*Chloris chloris*	N
209	*Carduelis carduelis*	1x
210	*Carduelis spinus*	
211	*Carduelis cannabina*	N
212	*Carduelis flavirostris*	
213	*Carduelis flammea flammea*	
214	*Carduelis flammea cabaret*	2xN
215	*Pyrrhula pyrrhula*	1x
216	*Loxia curvirostra*	
217	*Fringilla coelebs*	N
218	*Fringilla montifringilla*	
219	*Emberiza citrinella*	N
220	*Emberiza hortulana*	1x
221	*Emberiza pusilla*	r
222	*Emberiza schoeniclus*	N
223	*Calcarius lapponicus*	1x
224	*Plectrophenax nivalis*	
225	*Passer domesticus*	N
226	*Passer montanus*	

Cette liste est suffisamment évocatrice pour comprendre le rôle que joue cette région, et on pourrait en dire autant de Vlieland et Texel, sur l'avifaune de ces régions maritimes qui constituent des quartiers d'hiver excellents pour de nombreuses espèces, une étape de toute première importance pour les migrateurs et un véritable sanctuaire pour les nombreuses espèces qui y nichent.

Des observations faites régulièrement tout le long de l'année par les ornithologistes néerlandais ont montré que la région du Boschplaat draine à elle seule des milliers de migrateurs parmi tous les genres d'oiseaux. On peut dire que cette région et, d'une façon générale, l'ensemble des îles de la Frise, représentent le lieu où les oiseaux se donnent rendez-vous avant d'entreprendre les migrations qui les conduiront en Afrique par les côtes de la Manche, de l'Atlantique et de l'Afrique. Encore ici des chiffres traduiront mieux que des mots la densité parfois surprenante des individus séjournant sur ces îles ; ceux que nous donnons dans le tableau 1 ci-contre sont tirés de la revue « *Ardea* » et concernent uniquement la région du Boschplaat.

Ces quelques chiffres, concernant le nombre d'individus parmi les espèces les mieux représentées, montrent que d'une façon générale, c'est surtout pendant les mois d'hiver que les oiseaux sont les plus nombreux. Si nous envisageons maintenant le nombre global d'oiseaux fréquentant le Boschplaat pendant toute l'année, nous verrons deux maximums, l'un en mars avec 60 000 individus, l'autre en novembre avec 55 000 individus, traduisant l'importance des migrations d'aller et de retour. Les hivernants sont eux aussi très nombreux puisqu'en janvier on arrive au chiffre de 50 000, alors qu'en mai seules les espèces nicheuses sont représentées avec seulement 11.000 individus :



Il semble qu'on puisse interpréter cette courbe comme suit, évidemment de façon approximative :

Segment FAB : départ des derniers migrateurs vers le sud et stabilisation des oiseaux hivernants.

Segment BC : afflux des migrateurs remontant vers le nord.

Segment CD : départ des oiseaux hivernant sur l'île.

Segment DE : naissance des jeunes et, à partir de juillet, arrivée des premiers migrateurs.

Segment EF : arrivée croissante des migrateurs avec maximum en novembre.

Au terme de cette petite étude sur ces « îles aux oiseaux », qui, je le répète, n'a d'intérêt que pour nous Français, qui n'avons nulle part de tels sanctuaires d'oiseaux, même en Camargue, quelques caractères se dégagent :

1) L'extraordinaire densité d'espèces et d'individus à certaines époques de l'année, surtout en période de migration.

2) La valeur de ces îles au point de vue de la nidification.

surtout celle des Laro limicoles (près de cent espèces se reproduisent à Terschelling et presque autant à Vlieland).

3) La valeur de ces îles au point de vue des migrations, cette valeur étant d'ailleurs due surtout pour les Charadriidés et les Laridés, aux vasières exondées du Waddenzee qui leur offrent d'immenses ressources alimentaires s'étendant sur 400 kilomètres de la Frise occidentale au Jutland danois.

4) La situation favorable au grand mouvement migratoire qui s'amorce en Sibérie, en Scandinavie, pour se poursuivre par la mer du Nord jusqu'en Afrique.

5) La topographie et la végétation de ces dunes, défavorables à l'agriculture, mais par contre excessivement propices aux oiseaux, leur assurant des biotopes variés en accord avec la physiologie de leur reproduction.

6) Enfin, et ceci étant à l'honneur du peuple hollandais, il faut reconnaître que cette exubérance de vie est en partie due au fait que ces îles sont aujourd'hui des réserves sur lesquelles il est difficile d'entrer, ce qui évite les tristes conséquences de l'influence humaine sur de tels sites où la vie de la nature a tant à profiter de la tranquillité nécessaire à la réalisation d'un équilibre souvent bien précaire et aujourd'hui si rare, hélas, entre les richesses merveilleuses du monde animal et du monde végétal.

BIBLIOGRAPHIE

Ardea, 1954 : Vogeltellingen in het staatsnatuurreservaat Boschplaat van 1951 tm 1953.

Ardea, 1955 : De Rotganzen *Branta Bernicla* (L.) op Terschelling.

Ibis, 92, pp. 405-418 : The moult migration of the Sheld duck.

Ardea, 20, p. 22 : De Vogeltrek op Vlieland van 14 septembre tot 19 octobre 1930.

The vegetation of dunes and saltmarshes on the Dutch islands of Terschelling, Vlieland and Texel. — Thesis, 's Gravenhage

Etchécopar, R. D. : Quelques observations en Hollande. *L'O. et la R.F.O.*, Vol. XIX, 1949, p. 203

Géroudet : Quelques jours d'août à Texel. *Nos Oiseaux*, vol. XXIII, n° 247-248.

Reboussin : Les stations ornithologiques de nos oiseaux migrateurs en Hollande et en Scandinavie. *L'O. et la R.F.O.*, vol. III, 1933, n° 2

LES AMMOMANES DU MAROC

par Georges PASTEUR

D'après tous les naturalistes qui se sont intéressés à l'avifaune du Maroc dans les trente dernières années, on rencontrerait dans ce royaume deux formes seulement d'Alaudidés désertiques du genre *Ammomanes* : *A. deserti payni* Hartert 1924 et *A. cinctura arenicolor* (Sundevall 1850).

Pourtant, Bédé (1926) avait annoncé la prise à Outat el Haj, sur la Moulouya, d'un *A. deserti algeriensis* Sharpe 1890, en prenant soin de l'affirmer « très typique ». Malgré cette assertion, il ne fut pas cru par Hartert ; celui-ci, après avoir identifié (1927) comme *payni* les Ammomanes capturées par Lynes à Missour (à 45 kilomètres en amont sur le même fleuve), ajoutait (1929) que Bédé s'était trompé. Heim de Balsac (1928) adoptait la même opinion ; il la conserva par la suite. Meinertzhagen, dans sa révision des Alaudidés (1951), n'a pu que se baser sur ces deux auteurs, et il est clair, quelque générales que soient ses indications, que pour lui *A. d. algeriensis* n'atteint pas le Maroc.

Or, en effectuant l'inventaire des collections ornithologiques de l'Institut Scientifique Chérifien, j'eus la surprise de constater que deux spécimens rapportés d'Oulad Jerrar (localité située à 35 kilomètres en aval d'Outat el Haj sur la rive droite de la Moulouya, ainsi que me l'a confirmé A. Kalitèche, leur collecteur, à l'aide de son carnet de route) sont des *A. d. algeriensis* ! La différence de pigmentation du plumage de ces sujets saute aux yeux lorsqu'on les place à côté de la série des *A. d. payni* du Sud Ouest marocain.

Le Musée de Rabat conserve en outre un des spécimens d'*A. deserti* tués par Lynes à Missour en 1926 ; l'étude comparative de la série des *Ammomanes* y montre qu'il s'agit aussi d'un *algeriensis*, un peu moins clair toutefois que ceux d'Oulad Jerrar. Toujours d'après la collection de l'Institut Scientifique Chérifien, c'est jusque dans la région de Midelt, c'est à dire dans le bassin de la haute Moulouya, à près de 1.500 mètres qu'il faut remonter pour trouver un phénotype vraiment

intermédiaire entre *algeriensis* et *payni*, à tel point qu'on ne peut rattacher l'exemplaire provenant de cet endroit à l'une ou à l'autre des deux sous-espèces. Le gradient d'assombrissement des Ammomanes isabellines ainsi esquissé le long du fleuve suggère un passage graduel d'une forme à l'autre vers le sud, donc un contact, contact qui ne pourrait s'établir qu'à l'est du Haut Atlas. De l'autre côté de cette chaîne, à la même longitude que la Moulouya, au-dessus de Ksar-es-Souk et de Boudenib, les *A. deserti* sont des *payni* tout à fait francs.

Quoi qu'il en soit, l'examen de la série de peaux de l'Institut Scientifique Chérifien confirme les dires de Bédé, lesquels ne recelaient, d'ailleurs, aucune nuance de doute — et, force est de le constater, c'est Hartert qui s'est trompé, induisant Heim de Balsac en erreur. Car l'hésitation n'est pas possible : le plumage des spécimens d'Oulad Jerrar et celui des sujets du Sud algérien et tunisien que j'ai examinés au Muséum National d'Histoire Naturelle montrent exactement les mêmes caractères : pigmentation dorsale beaucoup plus pâle que chez *A. d. payni*, d'un beige très clair, distinct de celui du dos d'*A. cinctura* seulement par une légère nuance rosée ; rémiges et rectrices aussi plus pâles que celles de *payni*, assez brillantes sur leurs bords, lesquels donnent en quelque sorte l'impression d'avoir été blanchis. Notons, par parenthèse, que les couleurs du jeune, chez *A. d. payni*, sont plus claires que celles de l'adulte, mais elles tendent vers le jaune, au moins autant que chez *A. cinctura*.

Aujourd'hui, *A. d. algeriensis* n'est d'ailleurs pas uniquement connu, au Maroc, de la vallée de la Moulouya. Brosset, en 195[illegible], pressentait que les Ammomanes isabellines qu'il avait découvertes près de Berguent, extrême-est du Maroc, étaient des *algeriensis*. Faute de matériel de comparaison, il n'avait pas pu prendre parti. Mais il a depuis soumis ses peaux à Mayaud, et celui-ci, Brosset a eu l'amabilité de me l'écrire, lui a confirmé qu'il s'agissait bien de types purs de cette sous-espèce.

Brosset, qui a exploré la bordure orientale du Maroc jusqu'à Jemme-Rhater, à 50 kilomètres au sud de Berguent, n'a jamais rencontré *A. d. payni*. De son côté, Heim de Balsac a pénétré dans le Maroc oriental par le sud jusqu'à 100 kilomètres au nord-ouest de Figuig, vers Bou Arfa ; or, il ne fait pas mention d'*algeriensis* dans sa relation de voyage (1928).
Dans le Maroc extrême-oriental, la zone de passage entre

A. d. payni et *A. d. algeriensis* doit donc se situer aux alentours de Tendrara à mi distance entre Jenane Rhater et Bou Arfa. Mais les deux populations ne seraient-elles pas séparées ? Car si l'Ammomane isabelline existe à Bou Arfa (Brosset 1956, 1957), par contre, ne l'a vue que tout près de Berguent.

Dans l'ensemble, il reste de sérieux blancs à l'est du Maroc dans l'exploration ornithologique et, entre autres, la présente mise au point amène à souhaiter :

1° La recherche d'*A. deserti* à l'est de la Moulouya et du Haut Atlas, d'une part afin de savoir si les populations d'*algeriensis* de Berguent et de la Moulouya sont jointes, d'autre part pour vérifier comment s'établit le contact avec *payni* vers le sud (1).

2° Une exploration complémentaire de l'ouest des Hauts Plateaux, non seulement pour savoir si les *algeriensis* de Berguent sont en continuité avec les *payni* de Bou Arfa — Aïn Sefra, mais pour savoir s'ils le sont avec les *algeriensis* du Sud oranais — l'avifaune désertique remontant jusqu'à Méchéria, Heim de Balsac l'a montré. Ni Hartert, ni Heim de Balsac lui-même, en effet, ne disent mot sur *A. deserti* au delà d'Aïn Sefra vers le nord, où l'espèce devrait pourtant exister.

D'une façon générale, sur le territoire représenté par la carte jointe à ces lignes, aucun indice de la présence du genre *Ammomanes* n'a jamais été relevé sensiblement au delà de l'isohyète 200, dont Heim de Balsac a mis en relief la valeur comme démarcation entre la faune saharienne et la faune berbérique (2).

Au delà de cette isohyète et au sud de 32° 30' N, latitude de Bou-Arfa, *A. deserti payni* manque seulement :

— au sud-ouest d'Ouarzazate, et probablement aussi dans les autres parties dépassant 1 500 mètres d'altitude ;

— sur les étendues dépourvues de cailloux ;

— dans le Jbel Guir, bastion occidental de la chaîne du Bani bordé au sud par le cañon du Dra (Heim de Balsac 1951) ;

— sur une bande de quelques dizaines de kilomètres de profondeur le long de la côte, même au sud de l'Anti Atlas.

(1) Les Bannerman (1952) ont observé entre Bou Anane et Colomb Bechar des *A. deserti* qui leur ont paru pâles. Sans doute ont-ils été victimes d'un éclairage défavorable.

(2) Bien que fondamentalement sédentaire en apparence, *A. deserti*, d'après le *Guide des Oiseaux d'Europe*, aurait été observé accidentellement en Espagne. Mais Lletget, dans ses *Aves de España y Portugal*, n'en dit rien.

contrairement à ce que dit cet auteur (ID.). DORST et moi même, en 1951, n'avons plus rencontré d'*A. deserti* à partir d'El Aioun du Dra, et mon ex collègue B. LIGNAN n'en a pas noté un seul le long de l'itinéraire suivant Meshra Sfi (15 kilomètres à l'ouest de Goulimine — Foum Assaka — Foum Dra — El Aioun du Dra. Il n'en a revu qu'à 10 kilomètres à l'est du dernier village ;



Distribution géographique d'*Ammomanes deserti* au Maroc et dans le nord du Sahara
Tireté : limite approximative de l'aire de répartition d'*A. d. payni*. A : lieux de capture d'*A. d. algeriensis*. I : lieu de capture d'un spécimen intermédiaire. (En trait plein, l'isohyète 200.)

— au sud et au sud est d'Ougarta entre le Grand Erg Occidental et l'Erg er Raoui, où réapparaîtrait *A. d. algeriensis* : trois spécimens de la collection du Muséum (Petter coll.) venus de cette localité située à 60 kilomètres au sud de Béni Abbès) sont tous les trois intermédiaires entre *payni* et *alge*

riensis par la pigmentation de leurs rémiges et de leurs rectrices, et nettement *algeriensis* par la couleur de leur dos. Ils nous apportent donc une précision intéressante sur les *Ammomanes* encore non étudiés habitant entre les hamada sud-marocaines et le Tadmait, plateau qu'*A. deserti mya* Hart. ne doit d'ailleurs pas dépasser vers l'ouest (rien, en tout cas, n'évoque le moindre croisement avec *mya* dans ces trois sujets, dont les dimensions sont des dimensions normales de *payni* ou d'*algeriensis*) (1). On sait, d'après HEIM DE BALSAC (1954), que la forme *algeriensis* s'étend jusqu'à l'Adrar (*A. deserti monodi* Dekeyser = *A. d. algeriensis*).

Ammomanes cinctura arenicolor, lui, est susceptible d'être rencontré partout en deçà de l'isohyète 200 sur le territoire couvert par la carte présentée ici, sans autre exception, semble-t-il, que le bassin de la Moulouya, où nul ne l'a jamais vu, exception importante certes, mais pas encore indubitable.

L'Ammomane élégante diffère de l'Ammomane isabelline par ses mœurs migratrices, mœurs révélées par HEIM DE BALSAC (1950) dans l'ouest du Sahara occidental : après la reproduction, en particulier, une bonne part au moins des *A. cinctura* abandonne le milieu saharien pour passer la saison sèche dans les biotopes plus favorables du Dra présaharien et de l'enclave semi désertique de Tiznite : les oiseaux redescendent vers le sud à partir de novembre. A ce propos, il faut ajouter que cette sorte de transhumance n'est pas effectuée chaque année, ou du moins pas de façon semblable, non seulement par *A. cinctura*, mais par *Rhamphocorys clot bey*, auquel HEIM DE BALSAC (1950, 1954) suppose un comportement analogue : alors que les deux espèces se montraient assez répandues dans le sud du Territoire d'Agadir en avril 1954 (DORST et PASTEUR) — *Rhamphocorys* par petits groupes, *A. cinctura* assez souvent par couples, surtout dans le reg de Tiznite — elles en étaient totalement absentes au printemps 1955 (du 28 mars au 9 avril et du 12 mai au 2 juin) (2). De même, alors que MEINERTZHAGEN (1940) a vu les deux espèces à Tiznite au

(1) Je tiens à remercier ici mon ami Jean DORST de l'aide qu'il m'a apportée dans l'étude de ces specimens et de l'aimable accueil que le Professeur BERLIOZ et lui m'ont réservé dans leur laboratoire.

(2) Toutefois mon ami Jacques BONS, herpétologiste, me dit avoir tenté de poursuivre une Ammomane le 19 mai 1955, entre Akka et Tata, parce qu'elle était jaune. Sans doute s'agissait-il d'un *A. cinctura* égaré.

début de novembre 1938, LYNES (1925) ne les y a pas rencontrées en mai et en juin 1924. Il n'y a d'ailleurs pas toujours identité dans les mouvements des deux espèces, puisque HEIM DE BALSAC a observé maintes A. *cinctura* aux printemps 1942 et 1947 dans l'extrême Sud Ouest marocain, mais n'y a trouvé *Rhamphocorys* à aucun moment. De même, les BANNERMAN (1953) ont observé l'Ammomane élégante en mars 1952 à Goulimine, mais ils n'y ont pas vu l'Alouette de Clot Bey. De ces faits et des détails fournis par HEIM DE BALSAC, l'on peut conclure :

1° Pas plus que l'enclave de Tiznite, le Présahara marocain sud occidental ne fait partie de l'aire de reproduction habituelle des deux espèces.

2° La migration postnuptiale du sud vers le nord de *Rhamphocorys*, soupçonnée par HEIM DE BALSAC, est confirmée.

3° La migration postnuptiale des deux espèces est inconstante, celle de l'A. *cinctura* l'étant moins que celle de *Rhamphocorys*.

Il paraît impossible d'assigner aux variations de la pluviosité d'une année sur l'autre la cause de l'inconstance de cette migration. Les saisons 1953-54 et 54-55, par exemple, se sont montrées fort semblables dans la moitié nord du Sahara occidental : très fortes précipitations en fin 53 et fin 54, puis pluviosité normale au cours des premiers mois de 1954 et de 1955. Au total, pluies excédant la moyenne. S'il dépendait de ce facteur externe, le besoin de transhumer n'aurait pas dû se faire sentir aux deux Alaudidés en 1954 plus qu'en 1955.

Dans quelle mesure le comportement migratoire des *Ammomanes cinctura* se retrouve-t-il dans le secteur nord oriental du Sahara occidental (ce dernier terme étant pris dans le sens proposé par HEIM DE BALSAC (1950), c'est-à-dire la partie du Sahara située à l'ouest du méridien de Greenwich) ? A l'extrême nord, BROSSET (1957) l'a montré, les Alouettes sont sédentaires. Il doit en être de même des Ammomanes élégantes d'[Hassi] Mengoub (à 170 kilomètres au sud de l'oglat de même nom où Brosset en observe un grand nombre), car un couple de la collection de l'Institut Scientifique Chérifien y a été capturé le 29 janvier 1952 : il ne peut s'agir que de futurs nicheurs de l'endroit ; ces oiseaux n'ont aucune raison apparente de monter vers le nord après la reproduction, le climat étant à Mengoub aussi clément qu'à Goulimine ; leur sédentarité est d'ailleurs confirmée par les observations

d'Heim de Balsac (1928) les *A. cinctura* vus par cet auteur non loin au nord est en juillet 1927 avaient niché sur place.

Les oiseaux qui nidifient bien plus au sud, dans le Sahara vrai, migrent par contre certainement ; les 17 et 18 avril 1927, *A. c. arenicolor* se montrait commun à Colomb-Béchar par troupes (Hartert 1928). A la lumière des connaissances actuelles sur les dates de ponte dans le Sahara occidental, des nicheurs de Colomb-Béchar même auraient été alors en pleine reproduction (c'était d'ailleurs le cas des *A. deserti*) ; il s'agissait donc d'Ammomanes venues du sud, où la reproduction a lieu plus tôt, ce que confirme leurs gonades petites. Toutefois, la transhumance n'est pas totale dans ces régions : un exemplaire d'*A. cinctura* de la collection du Museum, provenant de Ouarourout, près de Beni-Abbès, y a été abattu le 12 octobre 1950.

D'une façon générale, *Ammomanes cinctura arenicolor* doit se reproduire dans toute la partie septentrionale des secteurs centre et est du Sahara occidental, en deçà du Présahara. Panouse (1951) l'a trouvé « très commun dans toute la région des hamada » au cours de ses missions de fin d'hiver 1950 et 1951, missions qui ont enrichi le musée de Rabat de spécimens recueillis dans des localités variées de fin février à fin mars : oued Zemoul, Hassi Ilgma, Hassi-Zerzour, Tabelbala. Le Muséum de Paris possède en outre un sujet pris à Béni Abbès le 31 mars 1953. Il est fort possible, par contre, que Tindouf soit situé en dehors de l'aire de nidification normale de l'espèce.

Enfin, des recherches complémentaires à différents moments de l'année, et de préférence pendant plusieurs années, s'imposent dans la plaine d'Ouarzazate, car la seule donnée que nous possédions à l'heure actuelle sur la présence de l'Ammomane élégante en ce lieu ne semble pas valable : il s'agit d'un couple d'Alouettes vu par les Bannerman (1952) à la fin de février ou au début de mars 1951, et que ces ornithologistes rapportent à l'espèce qui nous occupe. Or, ces Alouettes étaient très roses et montraient « a row of dark spots on the wingcoverts » ; ce ne sont certes pas là des caractères d'*Ammomanes cinctura arenicolor* (1).

(1) L'erreur qui consiste à croire rose l'Ammomane élégante d'Afrique du Nord se retrouve dans le *Guide des Oiseaux d'Europe*, où elle est décrite « plus roux isabelle » qu'*A. deserti*. C'est exactement le contraire en réalité.

BIBLIOGRAPHIE

1952. BANNERMAN (D.) et PRIESTLEY (J.). — An ornithological journey in Morocco in 1951. *The Ibis*, 94, pp. 406-433 et 654-682, 1 carte, 6 pl. Repris dans *Trav. I.S.C.*, 10, 1953

1953. BANNERMAN (D. et J.). — A second journey to the moroccan Sahara (in 1952) and over the Great Atlas. *Ibid*, 95, pp. 128-139.

1926. BÉDÉ (P.). — Notes sur l'Ornithologie du Maroc. *Mém. Soc. Sc. nat. Maroc*, XVI, pp. 25-150, figures.

1956. BROSSET (A.). — Les Oiseaux du Maroc oriental de la Méditerranée à Berguent. *Alauda*, XXIV, 3, pp. 161-205, 1 carte.

1957. BROSSET (A.). — Les Oiseaux de la steppe de Berguent ; remarques particulières sur leurs migrations. *Ibid.*, XXV, 3, pp. 196-208.

1954. DORST (J.) et PASTEUR (G.). — Notes ornithologiques prises au cours d'un voyage dans le Sud marocain. *Oiseau R.F.O.*, XXIV, 4, pp. 248-266, 1 carte.

1927. HARTERT (E.). — On some birds from the Muluya valley, east Marocco. *Nov. Zool.*, XXXIV, pp. 46-49

1928. HARTERT (E.). — A rush through Tunisia, Algeria, and Marocco, and collecting in the maroccan Atlas, in 1927. *Ibid.*, XXXIV, pp. 337-371, 12 fig., 2 pl.

1928. HEIM DE BALSAC (H.). — Exploration ornithologique dans le Sud oranais et le Maroc oriental. *R.F.O.*, II, 20, pp. 174-188 et 227-237

1936. HEIM DE BALSAC (H.). — Biogéographie des Mammifères et des Oiseaux de l'Afrique du Nord. Suppl. XXI au *Bull. biol. France Belgique.*

1950. HEIM DE BALSAC (H. et T.). — Les migrations des Oiseaux dans l'ouest du continent africain. *Alauda*, XVIII, pp. 129-143 et 206-221, 1 carte.

1951. HEIM DE BALSAC (H. et T.). — De l'oued Sous au fleuve Sénégal : Oiseaux reproducteurs. *Ibid.*, XXII, 3, pp. 145-205

1925. LYNES (H.). — L'ornithologie des Territoires du Sous. *Mém. Soc. Sc. nat. Maroc*, XII, 1, pp. 1-82, 10 pl

1940. MEINERTZHAGEN (R.). — Autumn in Central Morocco. *Ibis*, pp. 106-136 et 187-234 (*non vu*).

1951. MEINERTZHAGEN (R.). — Review of the Alaudidae. *Proc. Zool. Soc. London*, 121, pp. 81-132, 6 fig.

1954. PANOUSE (J. B.). — Zoologie (à l'exclusion de l'Entomologie) *in* Les hamada sud marocaines. *Trav. I.S.C. Géné.*, 2, pp. 171-185 et 189-190

Faculté des Sciences de Rabat,
24 mars 1958.

NOTES ET FAITS DIVERS

Erratisme ou migration de Geais (*Garrulus glandarius*) en avril

Au cours des trois magnifiques journées ensoleillées des 19, 20 et 21 avril 1958, j'ai constaté chez les Geais de la région (Seine-Maritime et Eure) un comportement tout à fait anormal.

Ces oiseaux effectuaient en effet des mouvements de migration ou d'erratisme par bandes variant de trois ou quatre à une quinzaine d'individus (j'en ai même observé une qui en comptait vingt sept !), ils volaient à moyenne ou haute altitude, tout comme ils ont coutume de le faire en septembre-octobre ; leur formation de vol (formation « aérée ») était la même, mais leur technique un peu différente : position un peu moins « cabrée » et battements un peu plus rapides.

Ces vols n'avaient absolument rien de commun avec les mouvements locaux qu'on observe souvent à la même époque ; encore moins avec les « spring gatherings » ou les « ceremonial assemblies » bien connus.

C'est la raison pour laquelle je les signale, en espérant que d'autres que moi les auront remarqués. A partir du 21, il est possible qu'ils se soient continués, mais je n'ai pas été personnellement en mesure de m'en assurer.

Georges Olivier.

Nidification de Cigognes blanches dans le Nord

Le Nord de la France a eu, au printemps 1957, la visite d'hôtes bien inattendus : des Cigognes blanches qui, trouvant probablement un site favorable, y établirent leur nid.

Il me fut malheureusement impossible de le voir moi-même, du fait de l'éloignement et de la connaissance tardive

de cette nidification, mais plusieurs lettres au cultivateur privilégié me permirent d'obtenir quelques détails que je rapporte ici.

Le 30 mars 1957, trois couples de Cigognes blanches se posaient sur une meule de lin située dans une prairie non loin d'une ferme, à Marchiennes (Nord). Probablement fatiguées, ces cigognes restaient quelques jours sur place et, le 1er avril, deux couples s'envolaient. Cependant, au sommet de la meule de lin, haute d'environ 2 m 50, le troisième commençait de suite à construire un nid composé de branches ayant 1 à 2 centimètres d'épaisseur que recouvraient de nombreuses brindilles et brins de paille. Son diamètre était de 1 m 25. Quatre œufs furent pondus dans la première quinzaine d'avril. La première éclosion eut lieu le 15 mai, les autres suivirent à deux jours d'intervalle.

La nourriture donnée aux jeunes était recherchée dans les prairies environnantes, d'ailleurs fort nombreuses, dans les divers champs à l'entour (betteraves, lin, pommes de terre) et sur les bords de la Scarpe qui coule non loin de là. Elle se composait de grenouilles et d'insectes ; cependant, le nid contenait plusieurs cadavres de petits rongeurs ainsi qu'une taupe de grosseur respectable.

Peu après l'éclosion, un petit disparut et, quelques jours plus tard, un autre fut déposé par les parents à côté du nid et abandonné. Il me fut par la suite impossible de savoir si les deux cigogneaux restants s'envolèrent.

Cette nidification anormale de Cigognes blanches est un fait assez rare qui, je le pense, intéressera de nombreux ornithologues. Reviendront-elles au printemps prochain ? Rien ne permet de l'affirmer, car, durant toute la période de nidification, ces cigognes furent dérangées par de nombreux promeneurs, venant parfois d'assez loin, dont la curiosité, mise en éveil par les journaux locaux, les poussait souvent jusqu'à déranger les parents posés près du nid.

P. Constant

La Tourterelle turque, *Streptopelia decaocto*, à Mulhouse

J'avais noté à propos de la présence d'oiseaux dans mon jardin en été 1955 : « palombes ? ». Après lecture de la note d'André [illegible] (*O.R.F.O.*, 1956, p. 242), je me suis rendu

compte, en 1951, de quels oiseaux il s'agissait. Ils sont toujours ici. Un couple est établi dans le quartier du Parc du Livon, qui se trouve à 350 mètres de la gare centrale côté Sud-Est. Ces Tourterelles turques fréquentent les jardins des environs et viennent journellement dans notre jardin pour y boire et picorer, parfois jusqu'à 5 mètres de nos fenêtres. Elles se perchent de préférence sur les antennes de télévision de nos voisins et s'arrêtent aussi sur des arbres. Je n'ai pu savoir s'il y a eu un nid. Une nichée n'aurait guère de chances d'être élevée, vu l'abondance des Pies (qu'on fusille — quand on peut !)

Ch. Cronenberger.

Description du nid et des œufs de *Lecythoplastes fuliginosa*

Cette rare petite Hirondelle fréquente les éboulis rocheux des forêts primaires du Sud Cameroun. Elle manifeste par ailleurs également les mêmes exigences que le *Picathartes oreas*, au sujet duquel Kratt a publié une note dans cette revue : une obscurité prononcée, une forte humidité et l'absence de toute vie humaine. Il est remarquable que l'existence de ces deux oiseaux dont les nids sont souvent réunis sur les mêmes rochers et qui, par ailleurs, affectionnent, dans la littérature, les mêmes localités (Kumba, Lolodorf, Yaoundé).

Nul doute que ces deux espèces soient relativement abondantes — encore que les défrichements actuels les refoulent sans cesse — mais leurs lieux de nidification demeurent perdus dans la forêt primaire et toujours difficiles à prendre.

D'après les collections que j'ai faites à Yaoundé et ce que j'ai pu apprendre des indigènes, je pense que ces deux oiseaux y nidifient presque toute l'année avec cependant deux maxima correspondant aux saisons des pluies, l'un en avril-mai, l'autre en septembre.

Lecythoplastes fuliginosa établit le plus souvent son nid sous les rochers, dans des anfractuosités plus ou moins profondes qu'il est inutile de vouloir explorer sans lumière. Presque toujours, les anciens nids et leurs tunnels d'entrée sont accolés aux plus récents. Quelques-uns ont cette forme de bouteille à demi renversée qui passe pour caractéristique des nids de *Petrochelidon* et que j'ai mieux observée chez *Lecythoplastes*

Preussi. A la différence de celle-ci, l'oiseau nidifie seul ou en colonie diffuse, les différents points de nidification étant alors peu éloignés les uns des autres. Le mâle et la femelle participent ensemble à la construction du nid. Ce dernier est littéralement bourré de kapok et contient deux ou trois œufs d'un blanc pur ou très faiblement piqueté de roux pâle, souvent maculé de boue rouge.

Voici les dimensions des coquilles actuellement en ma collection : (19 × 13) ; (18 × 13 et 19 × 13) ; (18 × 12 et 17 × 12).

Jean Claude Voisin.

Présence en Ille-et-Vilaine d'un Coucou-Geai (*Clamator glandarius*)

Le 13 février 1958, M. Loret, habitant le Moulon Blanc à Pont-Péan en Saint-Erblon (I.-et-V.), m'apportait un oiseau en vue de sa détermination.

Alors que le vent soufflait violemment, le mercredi 12 février 1958, l'oiseau s'était tué en heurtant la calandre du camion conduit par M. Loret, durant la traversée de la commune de Bruz (I.-et-V.), au lieu-dit « le Bois des Ormeaux ». Il était environ 11 h 30, et M. Loret roulait lentement. Il avait ainsi pu apercevoir quelques instants auparavant l'oiseau qui, volant très bas et péniblement, semblait venir du bois voisin, c'est-à-dire de la direction N.-E.

L'identification fut aisée, les caractères étant univoques :

1) Morphologie et aspect général rappelant le Coucou. Notamment pattes zygodactyles.

2) Présence d'une huppe sombre, dessus gris brun avec couvertures alaires tachetées de blanc, queue longue étagée à coins blancs. Devant et côtes du cou, poitrine de couleur jaune crème à crème. Bec noir à narines elliptiques.

3) Longueur totale : 40 cm.

Il s'agit donc bien d'un *Clamator glandarius* adulte.

Connu en Espagne, au Portugal et, en France, dans le Midi, comme un hôte régulier, uniquement pendant la belle saison, ce migrateur hiverne en Afrique tropicale et méridionale. Sa présence en Ille-et-Vilaine m'a donc paru un

fait remarquable, *doublement anormal*, en raison de la latitude et surtout de la saison.

J'ai pu conserver le spécimen.

G. GIELFRICH.

A propos des Pouillots véloces

La sédentarité du Pouillot véloce, constatée par KOWALSKI en Loire-Atlantique, n'est plus à démontrer dans le Finistère où des oiseaux sont vus chaque hiver. J'en ai bagué un le 11 février dernier, un autre le 2 mars. Ceci est conforme aux données de N. MAYAUD et de LEBEURIER : « Quelques individus hivernent ». C'est pourquoi je n'ai pas attaché d'importance à la reprise sur place, le 26-7-57, du Pouillot HV 1541, bagué le 18-1-56. Plus intéressantes peut-être sont les reprises : le 12-6-57, de la Fauvette des jardins HV 1077, baguée le 18-6-56 ; et le 17-6-57, de la Fauvette grisette HV 1223, baguée le 11-8-56. Faut-il voir dans ces reprises faites sur place une fidélité au territoire estival après une migration normale ?

Enfin, dans la relation des camps d'Ouessant 57 (*Penn ar-Bed*, n° 12, p. 17), LUCAS cite l'observation par MALCORN de nombreux petits passereaux du 1er au 10 octobre. A la même époque, très exactement du 30 septembre au 15 octobre, j'ai constaté à Fouesnant un fort passage de Pouillots véloces (quarante-neuf captures dans mon jardin du bourg) et un mouvement inhabituel de Mésanges bleues et charbonnières qui, pour ces dernières, s'est prolongé jusqu'au 31 octobre. Mais onze des trente-six oiseaux bagués ont été repris sur place les mois suivants (cinq en novembre, trois en décembre, trois en janvier), ce qui semble exclure l'hypothèse d'une migration lointaine.

Dr MARSILLE.

A propos de Mouettes tridactyles

A propos de Mouettes tridactyles, je vous signale qu'il y a eu en février 1957, sur les côtes bretonnes, une véritable hécatombe d'oiseaux de cette espèce. J'avais constaté moi-même la présence de nombreux cadavres sur les plages de

Benodet, Mousterlin, Beg-Meil, mais j'ai de plus sous les yeux, datée du 17 février 1937, la lettre de Lebeurier à qui j'avais dit mon étonnement : « Il y a une huitaine, passant quelques jours en compagnie de mon cousin Rapine sur les plages vers Ploudalmezeau, nous avons été très surpris de trouver le long des grèves de nombreux cadavres de *Rissa tridactyla*. Comme vous, nous nous posons le même point d'interrogation. Ces cadavres ne portaient aucune blessure. »

Feuilletant les années 1937 et 1938 de *L'Oiseau et la R.F.O.*, je n'ai pas trouvé mention d'une invasion du continent à cette époque, et Jouanin n'en parle pas. Peut être le phénomène n'a-t-il pas dépassé les limites du Finistère ? Toujours est-il qu'outre les cadavres, j'avais noté la présence d'individus vivants les 5, 7 et 14 de ce même février 1937.

Dr Marsille.

Je regrette vivement de ne pas avoir eu connaissance des observations du Dr Marsille. En effet, je n'ai trouvé aucune mention bibliographique relative à cette « invasion » de février 1937. Il est fort possible que celle-ci n'ait pas dépassé le cadre du Finistère ; néanmoins la date de février est trop significative pour qu'on ne mette pas l'événement en parallèle avec ceux de 1955 et 1957.

Christian Jouanin

Jaseurs de Bohême en France

Nous avons reçu les notes suivantes concernant le Jaseur de Bohême :

a) De Quimper (M. Jean Bossin, le 9-3-58, et MM. Pierre et Gilles Maugard, le 12-3-58). — « Le 25 février, mon plus jeune frère de 12 ans m'affirmait avoir vu un Jaseur de Bohême dans le jardin ; il l'avait vu à plusieurs reprises. Je ne prêtai que peu d'attention à la chose, ne l'ayant pas vu moi-même. Or, le dimanche 9 mars, vers 8 heures du matin, j'entendis le chant d'un oiseau que je n'arrivai pas à déterminer, un « *Srr, Srr* » ressemblant légèrement au chant d'un Bruant.

« Dans la soirée, je vis avec mon frère Gilles un oiseau venant d'un bois proche se poser dans le jardin voisin de la

maison. Avec nos jumelles nous pûmes le déterminer comme un « Jaseur boréal », avec sa petite huppe brunâtre (d'un brun pâle), la bande jaune au bout de la queue et les taches rouges aux ailes, avec une légère raie noire en travers de l'œil. Taille et vol de l'étourneau.

M. Gueguenel, que j'ai vu, affirmait lui aussi avoir vu un Jaseur dans son jardin situé à moins d'un kilomètre de chez moi, le vendredi 7. Il put l'observer pendant 5 minutes et faillit l'attraper dans son filet. L'oiseau y rentra mais, n'ayant pas assez d'élan, il ressortit aussitôt. »

b) De La Croix St Leufroy (Eure), le 13-3-58, M. H. Nicol :
« Le 1er novembre 1957 a été tué (et naturalisé) un Jaseur de Bohême à La Croix St Leufroy, petit village de la vallée d'Eure à 15 km en amont de Louviers. Un autre a été observé le 17 novembre. A ma connaissance, il n'en a pas été vu depuis, et ces oiseaux paraissaient isolés. »

c) De l'Eure encore, G. Olivier nous dit : « Au cours de la matinée du 19-4-58, alors que je suivais à cheval un chemin de terre courant entre des clos de pommiers et le parc d'une grande propriété situés sur la commune de Thuit Simer (Eure) — à une dizaine de kilomètres d'Elbeuf — mon attention fut attirée par un oiseau qui, partant d'un buisson, gagna, en un vol rappelant celui des Pies-grièches, un arbre voisin ; m'étant approché, j'eus la surprise de constater qu'il s'agissait d'un Jaseur (*Bombycilla garrulus*) qui, s'étant posé sur une touffe de gui, se mit aussitôt à en manger les baies avec avidité ; cela me permit de l'examiner tranquillement durant un quart d'heure ; n'ayant pas de jumelles et l'éclairage n'étant pas très favorable, il ne me fut pas possible d'observer distinctement les détails de son plumage, mais la très grande taille de sa huppe me permet de penser qu'il s'agissait d'un mâle adulte.

« Deux autres oiseaux, qui s'étaient envolés un peu plus loin et avaient gagné le faîte d'un grand arbre, étaient peut-être deux autres Jaseurs ; ils faisaient entendre, de temps à autre, des « zeeh » — à la manière des Mauvis — ce qui (d'après le « Hand book of British Birds »), est un des cris de l'espèce ; mais je n'ai toutefois acquis aucune certitude à leur sujet.

« L'après-midi du même jour et le lendemain, je suis

retourné — muni de jumelles — sur le lieu de mon observation, mais je ne revis rien.

C'est la première fois que l'occasion m'a été offerte de voir cette espèce — en liberté —, ses apparitions dans notre région ont d'ailleurs toujours été rares, et celle-ci est en outre particulièrement tardive ; le Coucou chantait sans arrêt tandis que j'observais l'oiseau, et c'est le 29 mars dernier que j'ai vu les premières Huppes, ce qui constitue la date la plus précoce par moi notée pour les environs d'Elbeuf et de Rouen. »

Passage de Macreuses noires dans le Finistere

J'ai le plaisir de vous signaler un gros passage de Macreuses noires sur la région de Huelgoat-Carhaix (Finistère), durant la semaine du 11 au 18 mars 1958, toutes les nuits, et en particulier celle du 17 au 18.

Plusieurs milliers d'individus, volant en « rase mottes », se sont abattus sur notre région, et nombre d'entre eux se sont jetés dans les fils électriques et téléphoniques. Il ne m'avait jamais encore été donné l'occasion de voir un déplacement d'oiseaux d'une si grande importance.

Il serait intéressant de connaître, sur le plan régional, la route empruntée par ces nombreux et bruyants migrateurs.

Michel Allain.

Nidification de l'Outarde de Denham en Oubangui

Les naturalistes donnent comme période de nidification de la *Neotis cafra Denhami* les mois de mars et d'avril. Or, l'an dernier, dans la région de Baltézé, Oubangui, j'ai trouvé une Outarde sur son nid, avec un œuf marron roux de la grosseur d'un œuf d'oie, le 23 janvier.

R. Dussud

Des Spatules en Dombes

M. Pierron nous signale que le 24 mai 1958, alors qu'il procédait à la prise de vue cinématographique d'une colonie de Bihoreaux et d'Aigrettes près de Joyeux, dans les Dombes, il aperçut un couple de Spatules à quelques mètres de lui. Il s'agissait bien d'un couple d'adultes, qui ne réapparurent pas de la matinée, mais le lendemain, à 8 heures, les oiseaux étaient revenus au même endroit.

Cette observation pourrait peut-être inciter quelques spécialistes des Dombes à surveiller cet endroit.

N. D. L. R

Corrigenda

Il y a lieu d'apporter les rectifications suivantes au fascicule I-1958 :

P. 43, paragraphe 6 : il faut lire « repris en *octobre* 1952 » et non en décembre.

P. 91 : le titre n'est pas « à Colmar, mais « à *Haguenau* ».

BIBLIOGRAPHIE

BENSON (C. W.) and WHITE (C. M. N.)

Check list of the birds of Northern Rhodesia

(The Government Printer, P. O. Box 136, Lusaka, Northern Rhodesia, 1957. — In-8°, 166 pages, 8 planches en couleur, 20 planches photographiques monochromes, 1 carte. — Prix : Sh. 15.)

Cet ouvrage, que les auteurs eurent la bonne idée de faire paraître pour le Congrès Ornithologique Pan-Africain de 1957, est une excellente mise au point de l'ornithologie en Rhodésie du Nord. Les auteurs possèdent à fond leur sujet et nous énumèrent 658 espèces avec :

1° leur répartition géographique en Rhodésie du Nord ;

2° leur répartition altitudinale ;

3° leurs habitats (divisés en 7 types, objets d'une description détaillée dans l'introduction) ;

4° et enfin leurs époques de reproduction, le mois optimum étant précisé par des chiffres romains en majuscules.

Cette liste systématique est suivie de quelques considérations taxonomiques, d'une courte bibliographie et d'une liste des localités citées avec leurs coordonnées géographiques.

L'illustration est parlante et les photographies données dans les planches finales réussissent à donner une bonne impression des différents biotopes rencontrés en Rhodésie.

Ayant nous-mêmes visité la Rhodésie du Nord, nous avons apprécié sur le terrain l'utilité de cet excellent ouvrage.

R.-D. ETCHÉCOPAR.

DURANGO (Siegfrid)

Les Oiseaux

(Fernand Nathan, Paris 1958. — In 8°, 208 pages, 127 planches coloriées. — Prix : 990 francs.)

Les Editions Nathan nous offrent ici la traduction d'un petit ouvrage sur les oiseaux de la Suède. Son utilité ne s'imposait pas, surtout depuis la parution du Guide des Oiseaux d'Europe mais, cette restriction faite, nous ne pouvons que nous montrer très laudatif au sujet de cette publication dont le texte suédois est dû à l'un des meilleurs ornithologues de ce pays, et dont la traduction est excellente puisqu'elle a été faite sous le contrôle d'un non moins excellent spécialiste, Jean DORST.

Cet ouvrage ayant été conçu pour les Suédois, on devinera que l'accent est mis sur les oiseaux du Nord de l'Europe et, à ce point de vue, ce livre sera utile à tous ceux qui visiteront la Laponie. Les planches sont bonnes et bien reproduites, le tout forme un ensemble présenté avec soin et bon goût, facile à mettre en poche.

Nous ne pouvons que féliciter la Maison Nathan d'avoir pu sortir une publication aussi soignée pour un prix aussi modeste.

R.-D. ETCHÉCOPAR.

GRISCOM (L.), SPRUNT Jr (A.) et Al.

The Warblers of America

(The Devin-Adair Co, New-York, 1957. — 356 p., 35 pl., cartes, fig.)

S'il est un groupe d'oiseaux favori des ornithologistes du Nouveau Monde, c'est bien celui des « American Warblers », les Parulidés, insectivores qui remplacent nos Fauvettes dans cette partie du globe. Parmi les nombreuses espèces se rangent en effet quelques-uns des oiseaux les plus communs des Etats-Unis, et le spectacle de leurs migrations saisonnières est un de ceux que ne manquent pas les ornithologistes américains. C'est à satisfaire leur désir de mieux connaître ces oiseaux que vise le présent ouvrage, rédigé non seulement par L. GRISCOM et A. SPRUNT, qui en ont assuré l'édition, mais aussi par une pléiade d'auteurs parmi lesquels on retrouve tous les grands noms de l'ornithologie des U.S.A. Toutes les espèces composant cette famille sont envisagées, ce qui fait que ce livre est la première monographie complète de cette importante famille de Passereaux. Placée dans l'ordre systématique, chaque espèce est traitée en détail, avec ses caractères morphologiques et biologiques. Une série de planches dues au talent du J. H. DICK représente toutes les espèces, d'une manière un peu synthétique, mais d'une facture moderne du plus heureux effet. Des chapitres séparés sont consacrés au chant des différentes espèces, à leur biogéographie, à leurs migrations, ainsi qu'à l'étude particulière des Parulidés des régions tropicales, notamment de ceux d'Amérique centrale et des Antilles.

La seule réserve que nous formulons concerne les cartes, qui utilisent une projection géographique déplaisante et dont la facture assez grossière contraste par rapport à la présentation luxueuse de l'ouvrage ; nous serions heureux de voir les cartes redessinées pour les prochaines éditions. Ceci n'enlève cependant rien à la valeur de cette monographie moderne qui, par la beauté de ses planches et par son texte documenté, trouvera sa place dans toutes les bibliothèques ornithologiques bien au-delà des limites des U.S.A.

Jean DORST.

KASSIMOFF (G.)

[*La faune helminthologique des oiseaux de chasse et d'intérêt économique (Ordre des Gallinacés)*]

(en russe)

(Académie des Sciences de l'U.R.S.S., Moscou, 1956. — In-4°, 554 pages, 406 dessins dans le texte. — Prix : 33 Roubles 40 kopeks.)

On peut difficilement considérer cet ouvrage comme un travail ornithologique. Nous le citons toutefois car il est consacré à l'étude systématique des seules espèces d'helminthes parasites des Gallinacés.

L'ouvrage débute par une introduction sur :

a) le rôle des oiseaux de chasse dans l'économie nationale ;

b) le rôle des helminthes dans la dynamique des populations des espèces aviennes envisagées ;

c) les possibilités de contamination entre oiseaux domestiques et sauvages.

R.-D. ETCHÉCOPAR.

Mitskievitch (M. S.)

[*Les glandes à sécrétion interne dans le développement embryonnaire des oiseaux et des mammifères*]

(en russe)

(Académie des Sciences de l'U.R.S.S., Moscou, 1957. — In-4°, 246 pages, nombreuses photographies, planches et tableaux dans le texte. — Prix : 19 Roubles 20 kopeks.)

Cet ouvrage important commence par situer la position actuelle du problème, notamment dans l'ontogénèse. Il nous donne ensuite ce que l'on sait du fonctionnement des glandes endocriniennes de l'embryon chez les oiseaux : thyroïde, partie antérieure de l'hypophyse, glandes surrénales, glandes sexuelles, etc...

C'est ensuite l'histogénèse de l'hypophyse des nouveau-nés et des prématurés, suivie d'un essai de réaction hormonale par transplantation sur des embryons de poules.

Dans une troisième partie l'auteur analyse expérimentalement les rapports fonctionnels entre l'hypophyse et la glande thyroïde, ainsi que les déséquilibres inter-glandulaires au cours de la période du développement embryonnaire.

La quatrième partie est une étude sur le pancréas des embryons, avec quelques données sur la régularisation des échanges d'hydrate de carbone.

La cinquième partie est consacrée à la neuro-régularisation du fonctionnement des glandes endocriniennes chez l'embryon.

L'ouvrage se termine par des considérations sur :

a) l'importance des hormones de l'organisme maternel dans le développement embryonnaire, avec expérience montrant l'influence sur l'œuf de la stimulation hormonale ;

b) la barrière placentaire et sa signification dans les relations mère-germe ;

c) quelques conclusions générales.

R.-D. Etchécopar.

Mountfort (Guy)

Portrait of a Wilderness

(Hutchinson & Co (Publishers) Ltd., 178-202 Great Portland St., London W. I. 1958. — In-4°, 240 pp., planches photographiques : monochromes : 51, en couleurs : 8. — Prix : Sh. 30/-.)

Malgré son titre, *Portrait of a Wilderness* est avant tout un ouvrage d'ornithologie, et cela il le doit au penchant non seulement de l'auteur mais de tous ceux qui participèrent aux trois expéditions dont nous lisons le récit tout au long de ces 216 pages, et qui furent faites dans les Marismas du Guadalquivir, au cours des années 1952-1956 et 1957.

Conçues et dirigées par Guy Mountfort, elles avaient avant tout pour but d'étudier l'avifaune de cette région mal connue. Tous les participants étaient de fervents naturalistes rompus aux diverses techniques du travail sur le terrain. Une telle continuité dans l'effort par de tels spécialistes devait évidemment donner d'excellents résultats.

Ayant eu la chance de suivre la première de ces expéditions, je comprends facilement l'enthousiasme qui poussa notre ami Guy Mountfort

à retourner par deux fois dans cette région extraordinaire, terre privilégiée, véritable paradis pour le naturaliste parce qu'hostile à l'extension démographique en raison de ses caractères géographiques et climatiques, et, de plus, bien défendue contre l'envahissement humain par l'amour de quelques propriétaires compréhensifs qui, par contre, offrent une inlassable hospitalité à tous les amoureux de nature sauvage

Ce livre, par ailleurs luxueusement présenté, est d'une lecture agréable. Guy Mountfort a tenu à conserver le ton alerte et attrayant d'un récit de voyage, mais il en évite la facilité ainsi que le côté superficiel qui caractérise souvent ce genre d'écrit ; aussi l'ouvrage fourmille-t-il de renseignements précieux, parfois même inédits.

Si l'intérêt des résultats obtenus ne saurait nous étonner après ce que nous venons de dire, nous devons cependant accorder une mention spéciale à l'illustration, qui est tout à fait remarquable. Elle est signée d'Eric Hosking. Ce nom seul est une promesse, mais, cette fois, notre ami s'est encore surpassé car nombre d'images, en plus de leur beauté, représentent des espèces rares ou même surprises pour la première fois par l'objectif.

Toutes les qualités que nous venons d'énumérer font de cet ouvrage bien plus qu'un livre d'aimable lecture, bien plus qu'un bon travail de documentation, un excellent plaidoyer en faveur d'un des derniers sites naturels à peu près inviolés d'Europe, et ce n'est pas là son moindre mérite.

R.-D. Etchécopar.

Wynne (Colonel Owen E.)

Key-list of the palaearctic and oriental passerine birds

(T. Buncle & Co. Ltd. Printers and Publishers, Market Place, Arbroath. 1956. — In-8°, 134 pages. — Prix : Sh. 12/6.)

Nous nous excusons de donner si tardivement l'analyse de cet ouvrage, extrait revu et corrigé du : « North Western Naturalist » des années 1953 à 1955 mais nous ne l'avons reçu que dernièrement. Ce travail est basé sur ceux de Hartert (« Vogel palearticas »), de Delacour et Mayr (« Birds of Philippines ») et Delacour (« Birds of Malaysia »).

Comme le titre l'indique, il s'agit d'une liste nominale, avec une synonymie assez poussée, de tous les passereaux d'Europe, d'Afrique paléarctique et d'Asie, y compris la Malaisie jusqu'aux Philippines, l'île de Bali comprise. La classification adoptée est celle de Mayr et d'Amadon. Chaque nom d'oiseau est suivi d'une rapide énonciation de sa répartition.

L'ouvrage se termine par deux listes : l'une des auteurs de noms scientifiques, avec leurs dates de naissance et de décès, laquelle sera souvent d'un précieux secours ; l'autre des principaux ouvrages récents traitant de l'avifaune des régions précitées.

Rien n'existait jusqu'à ce jour sur les oiseaux paléarctiques, à l'exception du gros ouvrage d'Hartert, difficile à consulter car il est aussi rare qu'important en volume, et celui de Dresser, également introuvable.

Ce petit ouvrage pourra donc rendre de grands services. Nous regrettons seulement qu'il se soit limité aux passereaux et souhaitons qu'il soit suivi bientôt d'un second volume sur les autres ordres aviens.

R.-D. Etchécopar.